

LE
CHRONIQUEUR
DÉSŒUVRÉ.

CHRONOLOGICAL

TABLE

0

LE
CHRONIQUEUR
DÉSŒUVRÉ,
OU
L'ESPION
DU BOULEVARD DU TEMPLE,
TOME SECOND.

Contenant les annales scandaleuses & véridiques
des Directeurs , Acteurs & Saltinbanques du
Boulevard , avec un résumé de leur vie &
mœurs par ordre chronologique.

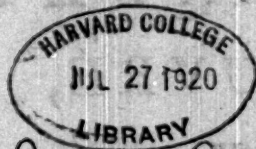
Præcepto monitus sapi te confidera.
PHEDRE.

*Augmenté d'un plan d'un ouvrage qui paraîtra
incessamment sur les grands spectacles.*


LONDRES.

1783.

~~FL 393.27~~



*Dr. George Parla
Cambridge*

BY JOURNAL OF THE

VOLUME SECOND

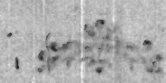
CONTENTS
The Journal of the
American Society of
Climatology
Volume II
Number 1
January 1920

EDITED BY

W. M. F. PETTIT
JOURNAL OF THE

AMERICAN SOCIETY OF CLIMATOLOGY

PUBLISHED BY THE
AMERICAN SOCIETY OF CLIMATOLOGY
1000 UNIVERSITY AVENUE
CAMBRIDGE, MASS.



1920

—

1920

É P I T R E
D É D I C A T O I R E
A T O U T L E B O U L E V A R D .

C'Est à vous que j'écris cette fois-ci, ô ! mes chers protégés, Acteurs, Actrices, Danseurs, Danseuses, Limonadiers-Traiteurs, &c. Lorsque cédant à mon attachement pour vous, j'ai pris sur moi d'établir votre réputation, en faisant imprimer le premier volume du Désœuvré, vous me donnâtes des preuves si sensibles de votre reconnaissance, que je croirois absolument manquer à tous les liens de la société civile, si j'avois l'ingratitude de m'y dérober plus long-tems. Je vais me faire connoître ; je vous avoue cependant que ce n'est pas sans quelques regrets ; le mystère étoit le seul prix que j'avois attaché à mon travail : je n'aurai plus le plaisir, si satisfaisant pour un anonyme, de vous voir jeter un coup d'œil inquiet sur la foule des objets qui vous environne, & chercher à démêler, au trouble, à la rougeur, quel a été le cœur assez généreux pour entreprendre votre éloge ; il n'en est pas un parmi vous qui, en lisant mon nom, ne s'écrie, il est le seul que nous n'ayons pas soupçonné ; car, combien de jugemens mal fondés, de fausses imputations ; de quel sentiment agréable n'étais-je pas agité, lorsque pénétrant jusques dans vos

comités les plus secrets , j'entendais quelqu'un de vous faire part à la comique assemblée de ses remarques & de ses découvertes ; c'est Mayeur , disait l'un , nous n'en devons pas douter ; rien ne peut le soustraire à notre vengeance , tuons-le. Par derrière je riois de votre bévue en applaudissant cependant vos accès de fureur ; un autre disait : c'est Delmotte , oh ! à coup sûr , lui seul est capable d'avoir mis au jour une production qui nous peint avec tant de vérité. Toujours de moitié dans vos décisions , je jouissais seul de votre ignorance , & avec d'autant plus de plaisir , que c'était dans mon sein que vous déposiez vos peines & vos afflictions ; jugez avec quelle bonne foi je les partageais ; l'illusion va se dissiper . . . vous allez me connaître ; allons Messieurs , Mesdames , attention ; voilà qui je suis.

D'abord je vous déclinerai bien mon nom , si je ne l'avais oublié ; mais depuis environ cinq ans que je me fais appeller Monsieur de P , & trois étoiles , je m'y suis tellement familiarisé , que les trois syllabes qui suivent cette première lettre sont totalement sorties de ma mémoire. Vous connoissez mon portrait , je l'ai peint avec tant de précision , qu'il doit être gravé dans votre tête ; . . . Mon costume à présent : tantôt en bleu , tantôt en jaune , je n'entre partout qu'à l'aide d'une dragonne ; j'ai été vingt fois avec vous chez Truchy , au Billard ; mais je m'apperçois que je redouble votre embarras en voulant le faire cesser ; je passe à des renseignemens plus sûrs afin de vous épargner des recherches infructueuses,

Vous dites journellement entre vous , mais comment ce B là peut-il savoir ce qu'il débite ; où puise-t'il ses observations ? eh ! Messieurs , pouvez-vous vous faire cette question lorsque je m'annonce comme étant tous les jours avec vous ; vous-mêmes me contez vos affaires , & à peine m'avez-vous fait quelque confidence , qu'elle est couchée sur le papier & zeste à l'Imprimeur , pendant que vous êtes dans la plus grande tranquillité à l'égard de votre secret.

Par exemple , vous souvenez-vous charmante Prieur d'avoir joué chez Doyen la Zénobie de Crébillon ; eh bien j'étais spectateur de cette mauvaise représentation ; vous me montrâtes Vircourt , qui dans ce tems était votre idole ; la passion de parler vous emporta , vous en vintes au détail de vos affaires , & moi qui fait usage de tout , mes tablettes furent employées sur le champ à receller vos secrets.

Ensuite , comment ne saurais-je pas que Ribié est un benqueroutier frauduleux , puisque je facilitai son évasion le jour qu'un Officier du commerce le cherchait sur le Théâtre , pendant qu'il s'était esquivé en traversant les places.

Comment ne saurais-je pas que Volange est un gredin qui mérite à juste titre les épithetes dont je l'ai qualifié , puisque je me suis trouvé avec lui à Rhéims dans la troupe d'Hébert , dans le tems où il se faisait conduire en prison régulièrement trois fois par semaine , tantôt pour des impertinences , tantôt pour excroqueries.

Comment ne saurais-je pas que Pannier est une

latin , elle m'a racroché sans me connaître.

Comment ne saurais-je pas que d'Aubigny des variétés est un mauvais sujet , un maquereau ; il n'a pas oublié que j'ai soupé deux fois avec lui , & Pannier au rendez-vous , & j'ai vu compter la recette.

Comment ne saurais-je pas que Bordier est un coureur de nuit , ne l'ai-je pas surpris vingt fois donnant , avec Sonier , (1) des sérénades (car il se mêle aussi d'écorcher les oreilles avec une guitare qu'il pince ah ! dieux) à des p vers le milieu de la nuit.

Comment ne saurais-je pas que Visage est un souteneur de bordel : il m'a coûté plus de deux louis en pièces de vingt-quatre sols , argent donné , pour obtenir les faveurs des pensionnaires de sa première femme , Madame Fontaine , pourvoyeuse de la rue des filles du Calvaire.

Comment ne saurais-je pas que Sallé a été commissionnaire , savetier , &c. de pere en fils nous occupons une maison Faubourg Saint Honoré , à la porte de laquelle il attendoit les pratiques.

Comment ne saurais-je pas que le pere de Nicolet jouait du timpanon dans les guinguettes , puisque tous les habitans du Boulevard le savent.

Comment ne saurais-je pas que Madame *** a exercé la noble profession de courtisane , puisque j'ai fait une partie de plaisir avec elle à la foire Saint Ovide , place Louis XV. à son retour d'Angleterre.

(1) Frere de la danseuse de l'Opéra , de ce nom.

Comment ne saurais-je pas que Madame Nicolet a été ravaudeuse , puisqu'un de mes amis , logeant rue au maire , lui a donné pendant deux ans sa pratique.

Comment ne saurais-je pas que Rosalie , à présent Madame Bougied , a vécu avec Cagnette , j'ai joué la Comédie avec elle , assez mal même . . . & elle me connaît bien , consultez-là.

Comment ne saurais-je pas que la Dutack manualise Sophie ; je l'ai vu l'embrasser amoureusement ah ! par exemple , je ne vous dirai pas par où.

Comment ne saurais-je pas que le fameux Constantin est un débauché qui vend tout pour boire , je lui ai acheté un habit à l'Orient ; il étoit ce jour-là en ribotte.

Comment ne saurais-je pas que Mayeur est une poupée pleine de ridicules , je lui ai vu mettre du rouge pour aller faire une visite ; je dinais ce jour-là chez lui.

Comment ne saurais-je pas que Talon est un petit fat , plein de prétentions , bête à l'excès ; je suis celui qu'il fréquente le plus ; tenez aujourd'hui 28 Novembre 1782 j'ai dîné avec lui.

Par exemple j'en reste à cet article , en dire davantage , serait douter de votre discernement. Creusez-vous à présent la tête , menacez , jurez ; je vous répète encore que je suis du Régiment d'Anjou que votre courroux m'amuse : je n'en serai pas moins votre ami , & je me dispose à vous consoler de nouveau , car je m'attend bien que vous viendrez chez-moi au Boulevard du

Temple exhalez les imprécations que vous allez former contre moi. Je m'unirai à vous pour vous venger. Je crois que vous devez être content de moi , à moins que de vous dire les trois dernières syllâbes de mon nom , il est impossible de vous fournir plus de lumières.





AVANT-PROPOS.

Voici encore des fruits de mon désœuvrement, cher lecteur, le sentiment de la reconnaissance & mon attachement pour vous m'engage à vous les offrir. En effet, n'est-ce pas reconnaître dignement l'accueil que vous avez fait au tome premier de cet Ouvrage, que vous en donner des notions plus exactes & plus étendues, & dois-je souffrir que vous soyez abusé par les éloges peu sincères de l'*Auteur à gages des habitans du Boulevard*. Son acharnement à contester toutes mes observations, part plutôt d'une lâche complaisance que de la vérité; & ce qui primitivement n'était que l'envie de charmer mes loisirs devient actuellement un travail nécessaire pour vous convaincre des faits que je vous ai avancés.

Il vous faut des preuves circonstanciées; enfevelir celles que je possède dans la nuit du mystère, serait un crime, je dois les mettre au grand jour, recevez-les, ami lecteur, les détails plaisans vous amuseront, & les anecdotes intéressantes que j'aurai soin de produire à vos yeux,

vous instruiront sans doute , en contribuant à vos plaisirs.

Tremblez , histrions , je vais arracher vos masques , l'honnête marchand ne sera plus dupe de vos politesses intéressées ; à l'abri de la friponnerie , son bien fructifiera entre ses mains , loin de dépérir dans les vôtres.

J'en suis fâché , pourquoi avez vous troublé mon repos , je ne pensais déjà plus à la promesse que j'avais faite au public de lui donner une seconde partie du Désœuvré , votre sot *Panégiriste* m'en a fait ressouvenir , je la remplis aujourd'hui.

Que de vérités vont paraître ! que de faits curieux ; mettez toute votre attention en usage , cher lecteur , & jouissez des instructions que je vais vous communiquer.

Par où commencer , à qui donnerai-je la préférence ; c'est à vous Spectacle peu varié des *Variétés ennuyantes* , je vais transporter mon lecteur dans votre enceinte , lui faire un portrait fidèle des sujets qui vous compose , & cet exact tableau démontrera clairement au public le ridicule qu'il a de vous fréquenter.





LE CHRONIQUEUR DÉSŒUVRÉ,

OU

L'ESPION

DU BOULEVARD DU TEMPLE.

CHAPITRE PREMIER.

Spectacle des Variétés amusantes.

DANS une Salle assez agréablement décorée, un homme, un seul homme parvenu à posséder trois ou quatre grimaces qui se ressemblent presque toutes, amuse une foule considérable de fous qui admire ses ridicules, & regarde cet homme comme la merveille de son siècle; les auteurs forains lui consacrent leurs veilles, & l'incomparable Janot augmente tous les jours sa gloire en abusant de la prévention où on est à son égard.

Combien ce sot animal a-t'il donné au défenseur peu véridique des Comédiens du Boulevard, pour nous certifier sa prétendue sensibilité ; il seroit en effet bien touchant de voir *Volange* les larmes aux yeux , dépouiller ses épaules devant une partie du public , & dire avec chagrin : *Vous le voyez , Messieurs , Mesdames , je conviens que je suis un scélérat , un grédin digne de la corde ; mais n'est-il pas affreux d'oser avancer que la Justice a récompensé mes faits glorieux par une marque distinctive & ineffaçable , pendant que la fuite a su me dérober à ses recherches.*

Voilà le seul langage que ce batteleur aurait à tenir s'il étoit dans le pouvoir de donner des preuves d'un fait qui n'est que trop réel ; car il est bien certain que c'est un excroc capable des friponneries les plus marquées.

A l'imitation des Riblés , des Delorts , Legendre , &c. . . son unique plaisir est de trahir la confiance , subtiliser la bonne foi , & de contribuer à la ruine de ces pauvres marchands qui croient faciliter la vente par le crédit , & sont exposés à de malheureuses faillites , (a) eu raison du peu de probité de ceux à qui ils ont à faire.

(a) Un de ces mêmes marchands désespéré de ne pouvoir recevoir d'argent de ce misérable , assistant à une représentation du *Fou raisonnable* , au moment où *Volange* , jouant l'Anglais , dit : si je me jettais dans la rivière , se leva de sa place & dit à haute voix : si tu t'y étais f. . . il y a deux ans , je ne serais pas aujourd'hui ta dupe. L'incartade étoit vive , mais elle étoit naturelle.

Croirait-on que ces messieurs s'applaudissent de leurs odieux brigandages ; quand l'un d'eux a trouvé quelques dupes , il s'empresse à faire part de sa découverte , & le marchand se trouve trompé de nouveau lorsqu'il croit se dédommager des pertes qu'il a essuyées.

Le Directeur de ce Spectacle peu curieux de fixer la nouveauté à son théâtre , n'a que son *Volange* à vous montrer , & la famille des *Pointus* se propage à l'infini. Incomparables ouvrages , le génie , le bon goût , se trouve unis pour vous produire ; & le Libraire *Cailleau* prend le droit chemin de l'hôpital , en refusant de consacrer sa presse à des choses utiles , pour avoir le loisir de vous imprimer. Il a fait un recueil de ces mêmes pièces qui , relié superbement & doré sur tranche , se trouve dans sa bibliothèque.

On prévoit la ruine de ce théâtre avec d'autant plus de raison , que le choix des sujets , celui des pièces , tout en est affreux.

Je ne puis comprendre comment ce même public , sortant d'admirer les Tragédies de *Corneille* & de *Racine* , vient applaudir avec fureur les *Battus payent l'amende* , proverbe aussi plat , aussi sale , & qui ne dément pas le rare génie de son auteur , qui , dans la valeur de 30 pièces de théâtre , n'en a montré que deux ou trois de passables ; encore *Carmentel* a le droit d'en revendiquer les trois quarts.

N'avoit-on pas assez , & même beaucoup trop des Spectacles d'*Audinot* & de *Nicolet* ,

sans encore créer les Variétés ; oui je soutiens que le Magistrat chargé de l'administration de ces Spectacles , doit absolument en changer l'ordre ; il est une manière de les régir qui satisfait à la fois le public , les auteurs & les comédiens ; la voici.

CHAPITRE II.

Projet d'administration des Spectacles forains.

Q u'on ne croie pas que la régie des Spectacles forains soit une futilité peu faite pour exiger les soins d'un Magistrat ; s'il s'en occupait plus sérieusement , les abus seroient moins fréquens ; on n'y verrait point régner le désordre & les excès les plus scandaleux : l'honnête homme pourroit s'y amuser sans craindre d'être compromis ; la mère y pourrait mener sa fille sans courir le danger d'offenser sa pudeur & sa délicatesse ; les talens s'y perpétueraient ; les jeunes auteurs travailleroient avec ardeur , & nous aurions à ces théâtres des acteurs , lorsqu'on n'y trouve plus que des pantins ; mais il faudroit une réformation générale ; car que pourrais-on conserver ?

ARTICLE I.

D'abord , j'enverrais Nicotet recueillir les hommages des payans de la Terre dont il est possesseur,

possesseur , je le forcerais , ainsi qu'Audino-
Fierville , sans excepter même les associés , à
vendre ou céder leur Salle , Magasin , & toutes
les choses relatives à leur état , à un seul &
même entrepreneur , reconnu pour homme de
goût & capable d'en avoir la conduite.

A R T I C L E I I.

La vente faite , je réformerais les Acteurs ,
Actrices , Danseurs & Danseuses de ces théâtres ,
je ne conserverais que les Machinistes & gar-
çons de théâtre ; je chercherais autant qu'il me
ferait possible , au café de la rue des Boucheries ,
des Acteurs & Actrices à talens qui languissent
dans la misère , à cause de la quantité , tandis
que d'insolens faiseurs de parade ont des trois ,
quatre , six mille livres d'appointemens.

A R T I C L E I I I.

Cet objet rempli , j'exciterais les Auteurs à
travailler en liberté pour ces théâtres , & leurs
ouvrages seraient examinés par des Censeurs
plus *sensés* que ceux que nous avons. J'enver-
rais les Danseurs de corde , Sauteurs , Volti-
geurs , aux associés , cela formerait leur ensem-
ble avec les Marionnettes , qui font l'objet le
plus conséquent de leur spectacle.

A R T I C L E I V.

Sur l'un de ces théâtres je ferais jouer ces
pièces , que nos beaux esprits traitent du genre

batard , on y verrait jouer avec le plus grand plaisir , *l'Indigent* , *Nathalie* & autres pièces , dont je ne sçai trop pourquoi les Comédiens Français nous prive.

Sur l'autre , on jouerait quantité de Comédies très agréables , que le Tribunal auguste de la Comédie a rejeté avec hauteur , parce que les Auteurs ne s'y sont pas pris assez poliment pour leur présenter.

Sur le troisieme , tous nos anciens Opéras de Pannard , le Sage , Favart , &c.

A R T I C L E V.

Avec le plus de justice possible , je payerais les talens à leur valeur ; je ne souffrirais pas d'injustice dans la distribution des emplois , & j'aurais dans chacune de ces Troupes un Régisseur chargé de me rendre compte de tout ce qui s'y passerait ; les appointemens de *Volange* me serviraient pour faire de certaines gratifications ; & comme il est juste que tout le monde vive , je lui ferais donner , par les Sieurs Visage & Salé , six cens francs pour faire le compere de leurs Marionnettes , qu'Audinot conduirait , comme très-expert en cette partie.

A R T I C L E V I.

Je donnerais aux Actrices des appointemens assez conséquens pour les dispenser de faire autre chose , & ne ferais pas comme Nicolet , qui , lorsqu'une de ses Actrice ou Danseuse se plaint de la modicité de ses appointemens , lui

répond. *De quoi vous plaignez-vous, remerciez le destin au contraire, de vous avoir conduit chez moi, c'est le chemin de la fortune, mon théâtre est une place où vos appas seront exposés à la générosité publique, c'est le rendez-vous de la vieille libertine, faites comme vos compagnes (a) & prospérez ; la jeune fille se retire, met le précepte en pratique, agace le vieux Chevalier, soupe avec l'un, couche avec l'autre, & passe avec le Notaire quelque acte secret dans le corridor noir, à côté du spectacle.*

Ces réformes établies, le Boulevard prendrait un nouveau tour, ses théâtres seraient fréquentés par la bonne société, & ne ressembleraient pas à autant de B où la V circule à l'infini.

Si ce projet tombe entre les mains de M. le Noir, & que la sagacité de ses suppôts y trouve quelque chose à ajouter, je les exhorte à le faire ; mais pour ces articles, qui me paroissent

(a) Depuis la directrice de ce spectacle, jusqu'aux ouvreuses de loges, toutes les femmes sont coquines. Celles mêmes que l'âge rend rebutantes, produisent les jeunes. La femme de Nicolet couchait avec l'Abbé qui copiait pour son mari les pièces de théâtres ignorées dans sa bibliothèque du Roi ; Sophie avec la petite Fournier ; Rosalie avec tout le monde ; Langlois avec Talon, qui est cause que depuis quelque tems elle ne peut plus s'asseoir, (qu'elle trahison.) Cette pauvre Dutack offre ses doigts flexibles à toutes les femmes, & voudrait être obligée de même pour les autres ; tout ce qu'elles rencontrent le soir sur le boulevard sont les leurs ; extrêmement laborieuses, elles travaillent sans relâche, & seraient riches si les actions n'étaient pas tombées mais hélas ! à présent, dans un pareil commerce, les gains sont bien faibles.

indispensables , il est de l'honneur de ce Magistrat de les faire exécuter dans toute leur étendue. Je ne crois pas que cela fasse de tort à aucun de ces Messieurs , car c'est son taux.

Les Acteurs , Actrices supprimés , reprendront leur profession première , alors encore un avantage effectif , nous aurons des favetiers , des ferruriers , des falots , des mouchards , des décroteurs , des ravaudeuses , des couturieres & des marchandes de menues denrées ; de certaines ont cependant continué leur état , mais ce sera leur seule occupation & iront s'établir rue du Pélican & Maubuée.

CHAPITRE. III.

Des Acteurs des Variétés.

Volange.

QU'AJOUTER aux vérités constantes que j'ai dit plus haut , de cet ancien valet d'opérateur. N'en déplaît à l'Auteur du *Revers de Médaille*, *Volange* est un fripon sans délicatesse , sans mœurs , & qui regarde comme autant de plaisanteries , les horreurs qu'il commet tous les jours ; ivrogne , joueur ; je ne fais comment cet impudent coquin parvint à captiver les bonnes grâces de quelques personnes de distinction , qui le rendirent un sujet détestable , en l'accablant

d'éloges complaisans , & qu'il est bien loin de mériter ; car qu'est-ce que *Volange* , en effet , un grimacier perpétuel , qui doit à sa physionomie laide & basse , les trois quarts de ses succès . . . ô mes concitoyens , vous l'avez vu ce célèbre *Janot* sur un des principaux théâtres de la capitale . . . peut-on jouer plus ridiculement les *trois Fermiers* , les *Chasseurs* & la *Laitière* , & quelques autres rôles qui lui furent confiés par bonté , & que l'arrogance lui fit accepter ?

Ombre de Colalto , l'événement du début de cet histrion nous rappelle bien vivement la perte que nous avons essuyée ; que n'avez-vous pas dû souffrir en apprenant , aux champs Elisées , que ces *trois jumeaux* (a) étoient joués par un échappé de la parade , & que votre place était occupée par cet insolent orgueilleux ; aussi le public vous rendit justice , l'affluence rendit son deshonneur complet ; encore tout dégoûtant du tonneau d'immondices dont il venait de sortir , *Volange* fut trop heureux de reprendre au foyer de la Comédie Italienne , le costume vil & méprisable du savoyard , élève de M. Ragot (b) , qu'il avoit laissé par précaution & que la confiance lui rendit fort utile.

(a) Les trois jumeaux Vénitiens. Depuis la mort funeste de cet acteur si regretté , aucuns n'avoient osé jouer ce triple personnage , la pièce était restée là ; mais *Volange* ne doutant de rien , obtint de les jouer , il savait admirablement le rôle . . . mais combien il était détestable , il nous rappella Colalto , sans parvenir à le remplacer.

(b) Un des héros des *Battus payent l'amende* , joué par un petit bamboche de trois pieds & demi , détestable comédien , fripon assez

Au milieu des huées de la Populace, les yeux couverts de son bonnet rouge, il regagna les tretteaux où il s'était rendu célèbre, & fier de l'enthousiasme public, il s'y maintient encore par l'insolence & la folle condescendance que le Directeur de cet espèce d'ancre de Bohémiens a pour lui.

Avec juste raison ses camarades le détestent ; la manière indigne dont il traite la plupart ; ses procédés infâmes, le rendent absolument le rebut de ceux qui le connaissent, & la prédiction que j'ai placée dans mon premier volume, à la fin de l'article qui le concerne, commence à se réaliser ; on ne lui passe plus rien ; ce n'est plus ce Volange, cet acteur séduisant, vanté, fêté ; ce n'est plus qu'un batteleur ordinaire, & ses protecteurs étant déçus, nous verrons sûrement *monsieur Eustache Pointu* séjourner aux galères, ou à Bicêtre, à raison de ses excoqueries, & là réjouir les nobles habitans de ces endroits par de plattes bouffonneries que *Dorvigny* aura soin de lui envoyer.

Son absence le fera oublier entièrement ;

adroit, & qui pour donner l'essor à son inclination, se mit marchand de vin à la foire Saint Laurent ; il tint, suivant l'usage, B. . . . chez lui, dans de petits cabinets fort commodes. Madame Sainville, son épouse, forte obligeante, au défaut des danseuses, actrices & directrices des spectacles forains ; prêtresses habituées de cet endroit, faisoit la besogne, pour ne pas décréditer le bonchon. Sainville se souloit ; les garçons volaient ; de cette innocente conduite provint la chute de la taverne, & le *vrai Ragot* vint s'établir à la Courtille, où sa femme sert toujours le public avec même empressement.

les proverbes ridicules des variétés iront au diable , nous y verrons avec plaisir la bonne comédie prendre la place de ces sottises heureuse révolution tant désirée de tous les vrais connaisseurs , quand arriverez-vous ?

CHAPITRE IV.

Mr. Baulieu.

NE foyez pas étonné , cher lecteur , de n'avoir pas vu M. de *Baulieu* placé dans mon premier volume sur la liste des honnêtes acteurs du Boulevard ; *son pitoyable apologiste* me reproche cette omission comme un oubli ; n'en croyez rien ; dupe comme lui des apparences ; enragé de ne pas trouver de mal à dire , j'aimai mieux me taire : mais celui qui parvient à découvrir les choses les plus cachées ; le tems enfin en m'instruisant de la vie privée de ce déserteur des fourneaux de Maria , m'a mis en état de réparer cette faute involontaire , & de m'amuser à ses dépens *il est un de ceux que l'air contagieux du terroir n'a pas gâté* ; eh ! que direz-vous , *sot adulateur* , quand vous saurez que ce *Baulieu* est au contraire un débauché crapuleux , un joueur qui corrige avec art les événemens bisarres de la fortune , & qui fut chassé ignominieusement de chez l'ancien Ambassadeur de Venise , pour une ruse d'invention admirable ;

il eut sans doute subi un châtement beaucoup plus rigoureux , sans la petite Félicité qui , jouissant de l'honneur de folâtrer avec le *flasque bijou* de son Excellence , obtint que la peine serait changée en quelques coups de bâton ; disgrâce dont elle le consola en lui donnant la V . . . quel dommage , car ce pauvre diable commençait à être du bon ton , les jolies femmes se l'enlevaient ; mais peu jalouses de l'héritage de Christophe Colomb , le triste & vérolé Baulieu se vit obligé de se contenter des conquêtes de la ruelle des marais & de quelques furnuméraires des trois théâtres , qui redoutent peu ce mal avec lequel elles sont familières.

Voilà donc en gros , comme en détail , quel est ce Baulieu , ce *garçon intelligent* , dont le *discernement* , d'accord avec celui de l'Auteur du Désœuvré mis en œuvre , est un *préservatif* contre l'air empoisonné qu'on respire au Boulevard.

Vous parlerai-je de ses talens , l'air gauche , emprunté ; n'a-t'il pas plutôt l'air d'un laquais que d'un comédien ; qu'il serait mauvais s'il était obligé de jouer sur le théâtre ou le ridicule *Volange* n'a pas craint de présenter sa sottise figure.

Baulieu se pique de tems à autre de faire de l'esprit , mais il est d'un bête . . . oh ! d'un bête qui surpasse l'imagination. Voici un échantillon de sa poésie qui , mieux que tout ce que je pourrais dire à son égard , vous convaincra des talens littéraires de ce sublime acteur.

*Couplet à Mademoiselle Félicité , très-respectable
pensionnaire de Madame Montigny , pourvo-
yeuse des plaisirs de la sage jeunesse de Paris ,
par un des plus zélés admirateurs des charmes
de ladite Princesse.*

Air : J'aime une ingrate beauté.

Aimable Félicité ,
Ornement de la nature ;
Par ton minois enchanté ,
Tes beaux yeux & ta figure ,
Tu ravis tous les cœurs ,
Quel heureux avantage.

Voilà de l'esprit de M. Baulieu , je crois par
là le faire connoître assez ; s'il me survient quel-
ques autres observations , croyez , mon cher
lecteur , que je suis trop votre ami pour vous
les refuser.

CHAPITRE V.

Mr. Dorvigny.

L'AUTEUR , ou plutôt le mal-adroit Don-
Quichotte des batteurs du Boulevard , a sans
doute reconnu comme moi , que c'était un
honneur pour Dorvigny de passer pour bâtard
de Louis XV. aussi n'a-t'il pas cherché à tirer
d'erreur un public que j'avais pris soin d'instruire ;

encore si l'avantage de descendre d'un des plus voluptueux de nos Rois , eut contribué à sa fortune ; mais point du tout ; végétant de Province en Province ; fournissant à chaque théâtre des extraits défigurés de chaque Auteur , ce mauvais comédien est parvenu à se donner la réputation d'un Plagiaire ignorant ; *l'Avocat Chanfonnier*, *les Etrennes*, pièce jouée aux Français , & plusieurs autres de ses pièces (car ce garçon-là est infatigable pour copier) sont reconnues pour appartenir à nos théâtres ; on lui eut sçu meilleur gré de les laisser dans leur nature plutôt que d'y ajouter des scènes aussi basses , telle que celle du perruquier dans ce même Proverbe de Carmontel , &c. (a)

Je ne vous dirai pas que Dorvigny soit le plus grand fripon , il n'en a pas l'esprit , car il faut encore une certaine adresse au Boulevard , pour tromper les marchands qui croient être tous sur leurs gardes ; Bordier , Ribié & Paul , sont actuellement les seuls en état de donner des préceptes sur ce talent si recherché. Dorvigny se borne à boire , & boit beaucoup ; sale , dégoûtant même ; il n'est pas une seule pièce où , comme acteur , il n'ait forcé le public de reconnaître un espèce de chartier. Nicolet vient d'en faire l'acquisition , comme comédien & comme un auteur destiné à orner son théâtre de charmantes productions. Tremblez *Carmontel* , *Collé* , *Dancourt* , désormais vos charmans ouvrages

(a) *L'Avocat Chanfonnier*.

défigurés , mutilés , vont faire les délices des tretteaux du Boulevard ; & si la Police ne choisit désormais des Censeurs plus éclairés pour mettre ordre à ce brigandage , on verra les chefs-d'œuvres de nos meilleurs Auteurs , produits par extraits sur les planches des marionnettes. Quelle humiliation pour la Littérature.

CHAPITRE VI.

M. Daubigny.

LA majeure partie de l'espèce , composant les spectacles du Boulevard du Temple , n'ont embrassé cette profession , que rebutée des avanies qu'elle essuyait dans celle où le destin l'avait placée primitivement ; garçon perruquier , mauvais horloger , maquereau , tel est le Sieur Daubigny ; pendant qu'il exerçait la profession d'horloger , sacrifiant au dieu des plaisirs , fréquentant les bordels , guinguettes & autres pareilles assemblées. Les revenus de sa divinité ne purent suffire à son entretien , il joua la comédie en Province , & revint , dégoûté des tracasseries des cabotins , débiter chez Nicolet avec un de ses amis , qui joue actuellement les premiers rôles à la chaîne de Marseille : on le vit avec assez de plaisir dans la corne de vérité ; mais la cabale de Delort seut l'emporter , & Daubigny fit un saut des grands danseurs aux variétés ; il y joue

les bas comiques avec un succès étonnant ; on prétend même que la vue de son effigie , exécutée dans une détestable gravure , représentant une scène des *Battus payent l'amende* , a excité son amour propre & a échauffé son désir de parvenir ; il sollicite un lettre de début , & a choisi *le Silvestre du Médecin malgré lui*. Les Gentilhommes de la chambre , connaisseurs en vrais talens , & qui jugent impérativement au foyer de la comédie , accordent cette grace aux charmes de la Demoiselle Dauthier , Danseuse aux Français , protectrice déclarée de cet exhorloger.

Rien à dire sur les mœurs de cet homme , qui n'agit que suivant la circonstance , & a qui l'on peut appliquer cette pensée de Regnard.

Suivant l'occasion ,
Quelquefois honnête-homme & quelquefois fripon.

Car il n'est pas un seul de ces Messieurs qui ne soit de cette dernière classe , soit par tempérament , par imitation , ou par nécessité.

CHAPITRE VII.

M. Boucher.

QUE diable venez-vous faire au Boulevard , M. Boucher ? car enfin puisque vous ne ressemblez nullement à vos chers confreres , n'est-ce

pas me contrarier absolument que de vous ranger avec eux : Vous me réduisez à la nécessité de ne rien dire de vous ; chose qui me sera reprochée par l'Auteur fort occupé du *Désœuvré mis en œuvre*, comme un oubli , vous êtes sage , c'est vrai , oh ! j'en conviens ; vous avez de la délicatesse , des mœurs ; il est enrageant pour moi d'en convenir ; mais ne croyez pas être à l'abri du reproche ; je saisis les moyens qui se présentent , & voilà celui que vous méritez.

Vous aviez des talens , dans un art aussi honorable , que votre état actuel est diffamant. Commençant à avoir des admirateurs dans la peinture , vous avez abandonné les espérances presque assurées de l'Académie , pour briguer les faveurs de Thalie , sottise impardonnable ; rappelez-vous cette journée bisarre , où , caché derrière le panier de Mademoiselle Piteureau (a) , le Parterre n'apercevait en vous qu'un *embrion* , un chétif comédien ; il fallait en demeurer là , reprendre la palette ; mais non , tout entier à vos très-petites idées , il a fallu venir aux variétés . . . Vous y êtes , tant mieux , patience , je vous attends à mon troisième volume , vous serez changé ; car les bonnes inclinations ne sauraient se conserver aux Boulevards.

(a) Dans les Jeux de l'amour & du hazard , jour de son début aux Italiens.

CHAPITRE VIII.

Mr. Dodinet.

LE plus détestable sujet que je connaisse , tant au théâtre que dans la société civile.
C'est en peu de mots tout dire.

CHAPITRE IX.

MONSIEUR Barotteau.

JE dis Monsieur ; car aussi-bien que Messieurs des spectacles Français & Italiens , chacun d'eux se croirait offensé , si l'on ne précédait leur nom de ce titre imposant. Monsieur Barotteau donc , qui se trouve actuellement aux variétés amusantes un sujet fort inutile , était ci-devant un des admirés du théâtre de Nicolet ; quelques rôles ingénus lui ont acquis ce qu'on appelle une certaine réputation ; les pierrots de pantomimes sont parvenus à l'illustrer , & ce qu'on aura peine à croire , c'est que le degré d'imbécillité avec lequel il les représentait , l'a rendu l'objet des tendres inclinations de quantité de femmes galantes. (a) Ses peu de succès au théâtre

(a) Femmes galantes du Boulevard , c'est-à-dire ornemens de sérail.

où il ne joue que des accessoires , sont causes qu'il est ignoré ; ces Messieurs par eux-mêmes sont si peu conséquens , qu'il ne faut qu'une légère interruption de leurs talens , pour les ensevelir dans le plus parfait oubli remercie moi donc encore une fois , mon cher lecteur , puisque c'est à moi que tu vas avoir l'obligation de le connaître.

A l'époque du regne dudit Sieur , chez le massif directeur de la troupe des *grands danseurs du Roi* , titre que Nicolet se donne , depuis que ses sauteurs eurent l'honneur de représenter leurs effrayans exercices à Marly , devant leurs Majestés ; (a) logé chez le Sieur Raimond , marchand de rouge végétal , Faubourg du Temple , à l'usage des actrices du Boulevard ; son fériel n'était à-peu-près éloigné que de quelques pas de celui de la Dame *Hequet* , en ce tems , entrepreneuse des plaisirs publics , aux rats de chablis ; aussi était-ce de ce fameux temple d'amour que Barotteau tirait les victimes sacrées qu'il offrait sous le couteau du sacrificateur de la *franche Massonnerie* , dont il était partisan ;

(a) A propos de cette Fête de Marly ; il est bon de vous remettre sous les yeux une des injustices de Nicolet. Singulièrement honoré d'avoir l'occasion de placer son ennuyeux spectacle sous les yeux de la Famille Royale , il fit imprimer des affiches où il annonça *relâche pour le service de la Cour*. Un de ses garçons de théâtre , le Sieur Tissard , eut l'imprudence d'arracher une de ces affiches , pour en placer une plus utile pour le public ; Nicolet le scut , le chassa sans miséricorde ; aussi depuis ce tems , les trois ou quatre qui restent sont regardés avec respect par les Officiers subalternes de ce théâtre.

cette fameuse société se réunissait chez lui les jours de relâche , & aidé du grand Constantin , aussi détestable acteur que grand maître , & du fameux Sallé , aussi pitoyable orateur que *comédien* , & aussi zélé maçon , qu'il est honnête directeur , les dupes se rendaient dans cette maison , & ces trois respectables associés , que *l'Orient* sacré devrait punir avec autant de rigueur que le Chevalier Bauquesne , partageant entr'eux les fruits de la sorte libéralité des sots récipiendaires ; orgies mêmes auxquelles ils ne pouvaient participer.

A ces assemblées scandaleuses & infractaires à l'ordre si célèbre , à la tête duquel on voit placé nos Princes & nos Grands de France , succédaient le plaisir des filles , plaisir agréable , j'en conviens , quand on n'en jouit qu'à un certain degré , mais rendu affreux chez le Sieur Barotteau. Celles qui possédaient le titre d'honnêtes femmes , étaient éconduites , les lubriques étaient réservés , & les portes bien closes , on jouissait ! jugez de quelle manière ? ô Mahomer , c'était sur ce modèle que tu devais dessiner ton Paradis , avec clause cependant , que tes houris toujours pures , auraient différées des chastes divinités que Barotteau & sa société choisissaient dans les mauvais lieux de Paris.

Vous connaissez actuellement ce pierrot célèbre , ce Barotteau dont il fut tant parlé ; actuellement suivez-le aux variétés ; jouissez avec moi du doux plaisir de le voir honnir , de l'entendre berner , siffler , & passez , ainsi que moi ,
au

au chapitre suivant. Prêtez-moi toute votre attention , car il y a matiere à vous instruire.

CHAPITRE X.

Mr. Bordier.

CE *poliffon* (car , d'après les qualités qu'il possède si bien , & que j'ai décrites dans mon premier volume , je ne crois pas qu'il mérite d'autre titre) a commencé chez Audinot , encore enfant , les savoyards du Boulevard furent ses cotteries ; devenu plus âgé , ses sociétés changerent , mais ses mœurs infectées du peu de soin qu'on avait eu de son éducation , se conserverent , & les plus mauvaises inclinations furent son appanage pendant son séjour chez Audinot. Marchant à grands pas sur les traces des *Volanges* , *Ribié* , &c. il fit autant de dupes qu'il trouva d'occasions d'en faire , & ce ne fut que par un stratagème qu'il sçut se tirer d'un assez mauvais parti , que lui avoient préparé plusieurs marchands trompés , dont la patience était à bout. Logé rue des Fontaines , excédé de la troupe nombreuse d'huissiers qui lui faisaient régulièrement la cour , le Sieur Bordier résolut de se soustraire à leurs importunités , & de payer en même-tems ses créanciers *sans bourse délier*. Voici ce dont il s'avisa pour y parvenir ; aidé du Sieur le Fevre , marchand Tapissier , il fit

C

transporter , à la faveur de l'obscurité , tout son mobilier chez ce même marchand , & ayant de la sorte converti en argent tout ses effets , cachant sa friponnerie sous les apparences de la plus grande désolation , il fut de Commissaire en Commissaire faire entendre ses plaintes , disant qu'on l'avait volé ; ses créanciers furent obligés de lui accorder du tems , qu'il prit *ad libitum* ; de certains mêmes comparurent à son état , lui avancèrent d'autres meubles , que le même le Fevre (a) ne tarda pas à faire transporter dans son magasin aux mêmes conditions.

Sorti de chez Audinor , Bordier fut intéressé pour un tiers dans les spectacles du bois de Boulogne & de Saint Cloud , mais les recettes pouvaient à peine nourrir une partie de la Troupe. Accablé d'une maladie qu'il devait aux libéralités de Sophie Fiette , il succomba à la force de ce mal à la mode ; cependant les remèdes & sa jeunesse le tirèrent d'affaires , & ce fut l'époque de son entrée aux variétés.

Rival actuel de Volange , il est de certains rôles où Bordier atteint son jaloux concurrent (b) , mais en général il les joue presque tous d'une manière basse & triviale , & pour

(a) Ce Tapisier fort adroit fait des affaires avec tous les histrions & filles du Boulevard , il est continuellement dupe de ses opérations ; mais son commerce tendant un peu à la friponnerie , l'indemnité de ces pertes , il regagne avec l'un ce qu'il perd avec l'autre , & souvent le premier paiement des rétributions qu'il prend , paye le principal de la dette.

(b) D'un sentiment général on préfère Bordier à Volange , dans l'école à la Foire.

voir ces Messieurs (car Volangé est de même) avec quelque satisfaction , il ne faut aller aux variétés que lorsqu'on y donne des pièces faites exprès pour eux.

Récapitulez ce qui le concerne dans mon premier volume , & soyez persuadé que son bien être renaissant , contribuera beaucoup à augmenter ses mauvaises qualités.

CHAPITRE XI.

Mademoiselle Vermeille.

DÉSORMAIS à l'abri du soupçon , vous pouvez donc , Vermeille , consacrer à Prieure vos nuits les plus délicieuses ? Que de charmans quart-d'heures vous allez passer ! mais en bonne foi , vous ne devez pas vous borner à des remerciemens à l'égard de *votre habile défenseur* , & vous devez récompenser son *éloquence* ; laquelle lui destinez-vous ? Ah ! sans doute , livrant votre cœur au doux sentiment de la reconnaissance , vous lui permettrez , comme à *le Bain* , de passer quelques nuits avec vous : vous le pouvez d'autant plus sûrement , que cet ancien batteleur ayant été lui-même l'amant d'une tribade déclarée , il possède à fond l'art de satisfaire à vos goûts dépravés.

Pourquoi me suis-je imposé la loi gênante de ne point choquer la pudeur , avec quel plaisir

je dévoilerais aux yeux du lecteur , qui ne cherche qu'à s'instruire , tous les détails secrets d'un mystère , d'autant plus intéressant , qu'il est presque ignoré ; mais la ridicule décence s'oppose à mon projet , & m'ordonne le déguisement , voilà mon embarras ; car ,

Comment dépeindre , Eglé , vos infâmes plaisirs.

Il n'est pas étonnant , très-illustre Vermeille , que vous vous soyiez totalement arrangée avec votre coëffeur ; outre les bons offices qu'il vous rend , vous jouissez encore du précieux avantage d'avoir la réputation de vivre avec un homme ; en un mot d'avoir un manteau , & de dérober , par son moyen , à l'œil actif & vigilant , une partie de votre commerce féminin ; mais ,

Gens d'esprit font toujours quelque faute.

Et voici la votre , charmant objet des desirs de Prieur , Dutack , Sophie , &c. vous deviez choisir un galant moins connu , & le récompenser de sa condescendance à braver la censure publique , en faisant par fois violence à votre inclination , au contraire , celui sur lequel vous jetez les yeux , se trouve justement atteint & convaincu d'un vice équivalant au votre. (a) Or que peut-on conclure de votre union , qu'au

(a) En effet , tout Paris connaît Tabouret , cette infâme messaline , qui se pliant à la circonstance dans un même quart-d'heure , prodigue au galant Français des faveurs empoisonnées , tandis que le Florentin instrumente par derrière. Despas , détestable comédien d'Audinot , ne vécut trois ans avec elle , qu'à cause de son goût décidé pour la sodomie ; & le Bain se fit payer de cette manière de quatre mois de coëffure. On prend ce qu'on peut d'une mauvaise paye.

défaut de vos *chères bonnes*, la main officieuse & la langue expérimentée de votre ami coëffeur vous en tiennent lieu, & que par représailles vous lui tourniez gracieusement, ce que l'ami de feu Voltaire cherche à obtenir des jeunes gens de bonne mine qui fréquentent l'obscur allée des Tuilleries.

Votre retraite du théâtre excite les regrets les plus amers ; on ne verra plus sur le devant des loges, ces femmes charmantes, qui, le désir peint sur le visage, n'avaient des yeux que pour vous : ah ! revenez consoler ces belles affligées, soyez toujours complaisante, officieuse, & attendez tout des effets merveilleux de la reconnaissance.

CHAPITRE XII.

Mademoiselle Prieur.

J'AVAIS des remords à votre égard, sublime Prieur, & je me savais déjà mauvais gré d'avoir publié toutes les vérités que je savais sur votre compte, (chose rare pour un homme qui ne connut jamais le repentir) lorsque le *revers de médaille*, me tomba dans les mains.

Comment votre impudent Avocat ose tayer une sincérité & me traiter d'imposteur ; vous savez cependant si je me suis écarté de la vérité, & si le magnifique éloge que j'ai fait de vous

dans mon tome premier , est une adulation aussi insigne que celle qu'on me reproche ; rendez-moi justice , Prieur , & par un témoignage authentique , détruisez l'opinion que le public commence à prendre contre moi ; allez de porte en porte , ma brochure à la main , annoncer , publier que je n'ai rien dit de vous qui ne soit vrai ; & si vous trouvez encore des contradicteurs , offrez même à prouver.

A prouver ! Eh ! dois-je m'y attendre , ne sçai-je pas qu'à cet égard votre modestie se refusera à cette démarche si légitime ; c'est donc à moi de confirmer ce que le zèle me fit avancer , à vous faire connaître entièrement ; pardonnez-le moi , digne élève de Momus , mais je ne puis me taire.

Je ne parlerai point de vos deux sœurs ; s'il fallait dire seulement un mot de chaque catin de ma connaissance , cette bagatelle devenue trop volumineuse , serait rebuté du lecteur ; je me borne donc à celles qui ont droit de l'interresser ; or , trouvez bon que je ne parle que de vous.

Personne ne doit ignorer , ou du moins bien peu de monde , que rebutée , fatiguée de ce que la fortune ne vous traitait pas aussi favorablement que les illustres compagnes que vous aviez dans le boucan de la rue Saint Thomas du Louvre , vous prîtes le parti de changer de vocation , en vous associant avec le Sieur de Vircourt , Gentilhomme de naissance , & Commis de profession. Hélas ! avec quelle rapidité

furent consommés les restes de sa fortune passée. Ce fut à lui que vous eutes l'obligation de jouer la comédie , & les planches de Doyen & de Marchand furent honorées de vos progrès dramatiques.

S'il fallait nombrer vos amans , que de recherches ne faudrait-il pas faire ? conquêtes de caprices , conquêtes intéressées , furent faites tour à tour ; mais celle de Foucault , que je n'aurais pas nommé , si mon concurrent , moins discret , n'en avait pas pris la peine , fut une des plus recherchées. Je commence , & c'est à vous , cher lecteur , que je parle.

Foucault , taillé en hercule , & qui dans ce tems-là en possédait toute la vigueur , jouait les premiers rôles sur les tréteaux bourgeois du Faubourg Mont-martre ; le voir , l'aimer , l'adorer , le nourrir , l'entretenir , tout cela fut l'ouvrage d'un quart-d'heure , & cet heureux mortel installé au Boulevard du Temple , s'engraissa bientôt aux dépens des conférences nocturnes de la Prieur ; car ses appointemens ne suffisoient pas pour faire porter à Foucault des habits galonnés.

Mais l'infortune est la fin de l'amour.

Délaisnée des adorateurs pécuniaires , réduite au seul pot au feu , Foucault abandonna sa cuisine , & fut chez *Baumenil* travailler à conserver l'embonpoint nécessaire à son emploi , & Prieur obligée de se pourvoir , fit usage de quelques talens qu'on ne peut lui refuser. L'Eccluse , ce vieux libertin , débauché par goût &

par tempérament , lui fit supporter tout le dégoût de sa vieille constitution , & par reconnaissance , la reçut au nombre de ses pensionnaires , qu'il eut grand soin de ne pas payer ; mais qu'on ne s'en étonne pas , c'est le péché d'habitude dudit Sieur.

Transférée aux *Malters* , après la chute de l'Ecluse , Prieur rangée au nombre des sujets de ce théâtre , qu'on y voit avec la plus grande indifférence , ne jouit plus que de quelques hommages passagers.

Lubrique à l'excès , & ne trouvant plus d'hommes pour assouvir l'effervescence de son tempéramment , il fallut se contenter des femmes , alors. Actrices , figurantes , filles prostituées , tout devint l'objet des désirs de cette femme incomparable , & peu s'en fallut qu'elle n'enrichit les affiches périodiques d'une note intéressante & capable de multiplier à l'infini ses chastes connaissances.

Ce fut dans ses instans que la chère Vermeille vint sur les rangs ; parvenue à contenter seule notre immodeste Prieur , elle écarta toutes ses rivales , les nœuds les plus étroits parvinrent à les unir , & cette intime union dure encore.

Je vous ai parlé des lettres que ces tendres amans du même sexe , s'écrivaient ; je ne puis résister à l'envie que j'ai de vous en faire part ; une seule , & sa réponse , vous donneront une juste idée des autres ; elles roulent toutes sur le même objet.

Lettre de Vermeille à Prieur.

» Fatiguée des plaisirs que je goûtai dans tes
 » bras , la nuit passée , à peine ai-je , mon cher
 » cœur , la force de t'écrire , le feu de tes bai-
 » sers circule dans mon sein , & tes brûlantes
 » caresses sont encore présentent à mon ima-
 » gination ; délicieux moment , pourquoi n'a-
 » vons-nous pas eu assez de force pour te pro-
 » longer. Ce monstre , que je ne regarde qu'a-
 » vec horreur , & que la nécessité seule me
 » force à recevoir dans mon lit , doit sortir à
 » trois heures après midi , profite de cet instant
 » précieux , tendre amie de mon cœur ; viens
 » dans mes bras , chere Prieur , viens t'enivrer
 » de tous les délices de la volupté ; c'est dans
 » mes caresses que tu trouveras la suprême féli-
 » cité ; dieux ! quel ravissement un
 » doux transport m'égare je te vois
 » c'est toi que je presse . . . , que je baise
 » je ne puis plus écrire ; ma main se refuse . . .
 » je meurs. «

Jamais la femme de l'Empereur Claude ,
 cette Impératrice , que ses débauches ont rendu
 si fameuses , écrivit-elle aussi chaudement.
 Mais passons à la réponse de Prieur , elle n'est
 pas moins intéressante.

Réponse de Prieur à Vermeille.

» Calme-toi , chere mimy , (a) calme-toi ,

(a) A ce nom recherché , on ne peut douter que Prieur n'ait

» ou bien , à ton imitation , pénétrée du feu de
 » l'amour , je me laisse aller aux images en-
 » chanteresses que m'offre ce dieu charmant ;
 » cette erreur agréable serait un tort irrépara-
 » ble , il vaut beaucoup mieux se ménager pour
 » tantôt je t'en promets beaucoup , & je
 » veux déposer sur tous les meubles de ton ap-
 » partement , des preuves sensibles du transports
 » qui m'agite.

» Ton joli petit chien se porte à merveilles ,
 » il est le seul objet que je chérissse après toi ;
 » carressant , doux , familier ; on voit bien
 » qu'il est ton élève ; il n'est pas de plaisirs qu'il
 » ne m'ait fait goûter depuis ce matin , (a) il
 » est infatigable je me priverais de tout
 » pour le conserver à tantôt , mon cher
 » cœur , écarte ta domestique , puisqu'on n'en
 » peut rien faire je t'embrasse. »

Voilà le stile épistolaire de ces Dames , jugez
 des actions , qu'elles peignent avec tant d'éner-
 gie ; en un mot , représentez-vous un tableau de
 vices & de ridicules , où regne toute l'ivresse d'un
 libertinage affreux , voilà Vermeille , voilà Prieur.

fait l'ornement d'un bordel ; dans ces maisons agréables , les noms
 les plus ridicules sont adoptés avec transports. Une pensionnaire
 de Dumas , aussi complaisante que Tabouret , était surnommée
Rose la manchette.

(a) Il n'est pas une seule de toutes ces infâmes tribades , qui ,
 au défaut de leurs bonnes , ne possèdent un petit chien , qu'elles
 ont pris grand soin d'élever à leur affreux manège : elles appel-
 lent cet exercice , en terme de l'art , *mettre la tête dans l'eau* ;
 on en achète jusqu'à dix louis , suivant le talent ; presque tous
 ces animaux meurent de maladies pestilentielles ; la cause en est
 facile à imaginer.

CHAPITRE XIII.

Madame Panier.

QUE vous dirais-je de cette petite créature , qui est à peine haute de trois pieds & demi ? vous parlerais-je de ses talens ? -- elle n'en a jamais eu & n'en aura jamais : -- de ses mœurs ? eh bien ! elle ressemble aux autres , ou du moins à la plupart , faisant valoir ses appas du mieux qu'elle peut. L'amour s'est aussi logé dans son petit corps , & c'est le célèbre Daubigny qui jouit du rare honneur d'exploiter cette donzelle ; elle fait des parties ; mais comme le titre révérend de batteleur au boulevard , exempt de délicatesse , Daubigny aime mieux de l'argent qu'un scrupule mal fondé ; il laisse son adorable épouse prodiguer ses faveurs à tant par tête , & va l'attendre au rendez-vous , cabaret de Belleville , où ils consomment ensemble les dépouilles des dupes que Panier feint d'adorer.

Orgueilleuse , acariâtre , mauvaise camarade ; on est chaque jour étonné de voir loger tant d'imperfections dans un aussi petit individu.

Quelques débris des élèves de l'Opéra , plusieurs polissons ramassés au Boulevard , & dont on a formé des danseurs , quelques racrocheuses

encores enfans , &c. (a) forment le reste de la Troupe des variétés amusantes. Les entrepreneurs forcés de déguerpir d'auprès de l'Opéra , marchandent la salle où mons Pariseau faisait jadis mont & merveilles. Je suis assez du sentiment de ceux qui disent que cette acquisition présage la ruine totale d'un théâtre , qui , quinze jours après sa chute , sera dans l'oubli le plus parfait.

CHAPITRE XIV.

De l'ambigu-Comique , ou spectacle des anciens Comédiens de bois.

Audinot.

Nous voici donc au spectacle de l'ambigu-comique ; c'est dans cette salle que se rassemble tous les jours une foule considérable de monde , & pourquoi voir ? deux ou trois pièces assez passables , des comédiens affreux , & une réunion totale de tous les ridicules. Audinot a abandonné ses comédiens de bois , & c'est cependant dans le tems qu'il les jouait qu'on a vu régner quelque intelligence à son spectacle. Sa façon

(a) La petite Léricher , qui , quoi que sous les yeux de son pere , qui , à la vérité , est un banqueroutier , excroc , mauvais sujet de tout genres , se mêle de commercer . . . tels peres , tels enfans.

assez plaisante dont il parodiait quelques-uns de ses anciens camarades ; tout en faisant connaître l'injustice de son caractère , amusait les déintéressés ; un des principaux était Laruette , & de tous les acteurs italiens , c'était celui auquel il avait le plus d'obligation ; il fut le premier instrument de son bonheur , en lui fournissant les moyens de cultiver une voie assez passable , & quelques heureuses dispositions.

Dans l'origine de ce spectacle , Audinot hébergeait le nommé Montaursier , qu'il fut obligé de chasser de chez lui , parce que d'accord avec Sélerier , l'architecte de ce spectacle , il allait faire faire à Jeannette *Jouglas* de pieuses retraits à Popincourt. Pour se venger , Montaursier voulut ériger , au coin de la rue Xaintronge , un spectacle , qui devait être nommé les *Troubadours* ; mais il fallait de l'argent , & les plus grands édifices ne se sont écroulés que faute de ce puissant mobile. Montaursier n'avait pour toute ressource , que le nommé *Valet* , ancien cocher de fiacre , & depuis entrepreneur de voitures publiques , & qui était hors d'état de rien avancer.

Le projet resta-là , & Henriette , cette actrice jadis si charmante chez Audinot , actuellement si pitoyable aux variétés , fut obligée de se contenter d'aller jouer cendrillon sur le théâtre des élèves.

Les premiers acteurs de l'ambigu-comique étoient une troupe de polissons , qui furent formés par Arnoud avec assez de peine ; Plinchene

faisait des pièces , & Audinot , de tems à autres , se chargeait de donner , à ce troupaillon , des leçons dramatiques.

Aidé du profit qu'il retira du commerce de filles qu'il vendait au Prince C Audinot parvint cependant à se former un spectacle assez drôlement ordonné ; il paya des Auteurs qui lui vendirent des salopperies , telles que le *Million* , les *Manequins* , &c. Landrin qui vendit à Nicoler , deux cent francs , un pièce de huit sols (a) tirée des contes à rire , & qui n'a d'autre mérite que d'avoir été jouée assez passablement par Ribié , enrichit ce théâtre de plusieurs productions qu'il mit au jour avec assez de peine , & de société avec Guicherardy , Auteur du théâtre italien.

Audinot est un débauché , qui réunit tout ce que le libertinage le plus révoltant peut inventer ; il n'est pas une seule de ses actrices , ou danseuses , avec laquelle il ne se soit amusé ; même celles de la jeunesse la plus tendre.

Semblable au grand Seigneur , Audinot tient fêrail chez lui , & les mères complaisantes ordonnent à leurs filles de se prêter à tous les désirs de cet homme.

Brutal , avare à l'excès quand il ne s'agit pas de ses plaisirs , vindicatif à outrance , chacun a droit de se plaindre de ses mauvais procédés ; aucuns de ses sujets n'est sorti content de chez lui ; on a beau lui représenter que le public ne

(a) Le Sabotier.

doit pas souffrir de ses ressentimens particuliers ; son arrogance ne se prête à aucun changement de façon de penser.

Voici un trait qui prouve à quel point cet espèce de satire pousse la haine & la vengeance.

Suivant l'usage , Mayeur sortit brouillé avec Audinot , du spectacle de l'ambigu-comique ; à quelques tems de-là , ce jeune homme lui présenta une petite pièce , que l'altier directeur refusa avec tant de hauteur & d'impertinence , en jurant qu'il aimerait mieux fermer la salle , que de jouer rien de lui. Mayeur résolut de lui en faire jouer une malgré lui : il travailla avec activité à une comédie assez bien écrite.

La pièce entièrement conclue , Mayeur la fait présenter par un de ses amis. Audinot l'accepte , & elle se joue trois fois de suite. Lorsqu'il fut question de la payer , le jeune homme , Auteur par procuration , se présente ; mais quel fut l'étonnement d'Audinot , quand il vit une quittance au nom de Mayeur. Décontenancé , la figure blême , il dit au jeune homme , qui riait de sa surprise.

Aud.

Quoi , Monsieur , vous m'avez trompé ?

Le j. h.

Point du tout. Je vous ai annoncé une pièce susceptible d'intéresser le public ; que vouliez-vous de plus ?

Aud.

Mais Mayeur ?

Le j. h.

En est l'Auteur ? Je ne fais pas pouffer l'effronterie aussi loin que de certaines personnes ; & d'ailleurs , Mayeur pourrait fort bien n'être pas aussi complaisant que Messieurs *Quetant* & *Rigdde.* (a)

Audinot stupéfait n'eut pas la force de répondre , répandit partout que la piece était détestable , ne voulut plus qu'on la redonnât , & cette obstination lui valut encore quantité de brocards.

Déjà deshonoré par l'Arrêt infâmant qui le condamne au blâme , & que j'ai rapporté dans mon premier volume ; loin de chercher à rétablir sa réputation , il la détruit de nouveau , en ajoutant à la mémoire de son action criminelle , quantité de faits odieux , qui le rendent l'exécration du public , & le font détester de ceux mêmes que la nécessité contraint d'exister avec lui.

CHAPITRE XV.

Le Sieur de l'Emery.

CE comédien de Province , connu de peu de personnes , fut forcé , par la suite d'une très-mauvaise conduite , de jouer la comédie sur le

(a) Auteurs du *Tonnellier* , faussement attribué à Audinot.

théâtre de l'ambigu-comique ; il y apporta toutes les qualités nécessaires à la dignité d'histrien du Boulevard ; il a quelque talens , mais ils sont effacés par un amour propre impardonnable : Audinot ne lui trouvant pas ceux qu'il désirait , le remercia , & pendant l'intervalle qu'il fut à y rentrer , il joua la comédie au bois de Boulogne ; il débuta par *On fait ce qu'on peut* , de Dorvigny , & fit mettre cette apostille sur l'affiche.

» Le Sieur de l'Emery , *comédien du Roi* ,
 » n'épargnera rien pour prouver au public qu'il
 » excelle dans tous les genres , & compte d'a-
 » vance sur les suffrages , qu'il est sur de mériter. »

Malgré le stile pompeux de cette affiche , le présomptueux de l'Emery n'eut que quinze spectateurs à sa représentation.

Audinot vient de le reprendre , mais aux conditions les plus humiliantes. Ne sachant plus quel parti prendre , paresseux , abimé de dettes , il écrivit à Audinot la lettre la plus basse & la plus rampante , le suppliant de le reprendre à telle condition qu'il voudrait , réclamant ce trait d'humanité , comme un acte de charité. Audinot , dans un de ces momens de bonté ou on ne le rencontre pas souvent , lut la lettre en pleine assemblée , & céda aux sollicitations de ce meure de faim , le reprit à 1200 francs d'appointemens , ne lui laisse jouer que des accessoires. Ses camarades outrés de sa lâcheté , ont affiché par toute la salle.

Deux louis à gagner.

Le Sieur de l'Emery , ancien comédien du

Roi , à présent presque garçon de théâtre de l'ambigu-comique , ayant perdu toute sa délicatesse , dont il avait faible provision , prie ceux qui l'auront trouvée de la lui rendre , il donnera la récompense promise.

Je suis d'autant plus surpris qu'il ait mis en usage ce moyen deshonorant pour rentrer chez Audinot , que lorsqu'en Province ses sottises le faisaient chasser par les directeurs des troupes où il se trouvait , lui & une espèce d'Egyptienne avec laquelle il vit , & qu'il abandonne suivant la circonstance , savaient éviter la misère en jouant des Proverbes dans les Châteaux qui se trouvent sur leur route , & cela pour un morceau de pain.

Il est joueur , yvrogne ; bachanaleur. Audinot a eu grand tort de le reprendre , car il ne lui sera guere possible de le garder , sans être obligé d'essuyer quelque événement désagréable à son égard.

CHAPITRE XVI.

Mr. Magne de St. Aubin.

LAs des remises que lui faisait essuyer Nicolet & plus fatigué encore d'être obligé d'avoir des complaisances amoureuses pour la gouvernante du Commissaire M Le Sieur Magne Saint Aubin , digne substitut du Commissaire

sus-désigné, s'est déterminé à présenter à Audinot le Parisien déniaisé, dans laquelle piece il débuta par quatre rôles de différens caractères. Il eut assez de bonheur pour profiter d'un caprice public, & de se faire faire un engagement de quatre mille francs, malgré sa difformité & son organe ridicule.

Ce n'était pas la première fois que le Boulevard avait reçu dans son sein, cet homme incomparable; il avait déjà débuté chez Nicolet par le Frontin de la Couturière, mais il ne put tenir contre la réputation dont jouissait *en ce tems-là* le Sieur le Lievre; Nicolet le remercia.

Dans un espèce d'engard, le Sieur Nicolet le cadet, connu & immortalisé par ses débauches, faisait jouer la comédie par une troupe à-peu-près semblable à celle des associés; ce fut là que le Sieur de Saint Aubin fit la parade à raison de quinze & vingt sols par jour. Les rigueurs de l'hiver contraignirent Nicolet, surnommé le pauvre, à remercier ses acteurs, & à ne conserver que ceux qu'il pouvait à son gré faire entrer dans un sac.

Ces illustres comédiens retournèrent à leur premier état; l'un reprit son fallot, l'autre sa brosse, & le premier rôle en femme fut danser au port au bled.

Magne fit un engagement avec le Sieur le Clerc, ancien acteur de Nicolet, & fut exercer ses talens en Province, où il fut ignoré jusqu'au moment où il reparut sur les treteaux d'Audinot.

Le Sieur Saint Aubin ne se contente pas d'être

Comédie , veut figurer au Parnasse avec *Dorvigny* , *Robineau* , *Landrin* , &c. & pour y parvenir , pille à tort à travers.

Il vient de donner à Audinot le *Cabinet des figures* , pièce qui n'est autre chose qu'une copie exacte en prose de l'*Automate* ou le *Sculpteur en bois* , pièce en vers du Sieur Gernevalde , comédien de la Montensier , jouant actuellement les Peres nobles à Tours.

Ce qu'il y a de très-plaisant , c'est que le Sieur Magne prétend être l'Auteur originaire de cette pièce ; mais sa prétention est ridicule & mal fondée ; & le Sieur Gernevalde s'apprête à lui prouver que le vol dont il se plaint , n'est pas plus réel que celui de son manuscrit de la *Lingere*.

Rien de plus à dire sur ce sujet , attendons que l'intérêt & l'amour propre l'engagent encore à quelque démarche hasardée , & passons à M. Picardeau. Je ne l'oublierai pas cette fois.

CHAPITRE XVII.

Mr. Picardeau.

SI dans mon premier volume je ne vous ai pas parlé de cet acteur , ne croyez pas que ce soit par ignorance ; mais que pouvais-je dire sur un sujet que le public ignore ; & comment parvenir à le faire connaître , fera-ce en le

nommant ; mauvais moyen , ce serait un nom de plus gravé dans votre mémoire , sans en être plus avancé ; or , pour le tirer de l'espèce de bourbe dans laquelle il est enseveli , depuis qu'Audinot devint son parrein , en lui décernant le titre conséquent de batteur. Je vais vous donner une indication plus sûre.

Fils d'un mercenaire , conduisant une voiture , son pere gagnait avec assez de peine de quoi subvenir à sa subsistance , en chariant les moëllons que les différens ouvriers du Faubourg St. Jacques employaient : trouvant cet emploi trop pénible pour le fruit de son hymen , il le plaça chez Audinot , qui dans ce tems formait son théâtre ; il s'y maintint longtems sans agrément ; séjourna chez Nicolet , & rentra chez Audinot aux mêmes prérogatives Epoux d'une assez mauvaise couturiere , & dont il est cependant fort heureux de jouir du revenu , il assaya d'apprendre l'emploi de la Ruette ; mais peines infructueuses , obligé de se rendre à l'ordre des choses , il y a totalement renoncé ; eh ! que fait-il ? . . . comme ci-devant ; cela s'appelle jouer sans prendre.

Je n'aime point à supposer , malgré l'ascendant qui m'entraîne à dire du mal , je vous peindrais bien monsieur Picardeau , comme le héros de quantité d'avantures semblables à celles de ses chers confreres ; mais trop inepte pour seulement les concevoir ; croyez en ma parole.

J'ai tout dit.

CHAPITRE XVIII.

Messieurs Bithemer , Moreau & Michau.

Point d'article à part pour ces Messieurs , quoi que le premier d'eux , par sa célèbre réputation , mériterait , à tous égards , que j'entreprenne un éloge circonstancié de ses rares qualités. Mais entrer dans un si vil détail , & risquer de donner à la faible partie du public qui n'est point instruit , des lumières sur un vice qui n'est déjà que trop connu ; ce serait me rendre coupable envers les mœurs ; & moi qui me pique d'en avoir , qui , le visage couvert du masque imposant de la sagesse & de la décence , suis révérend dans mon quartier , eu raison de mon apparence honnête , irais-je perdre tout d'un coup le fruit de mes peines , en me livrant au plaisir de faire la pompeuse énumération des penchans de M. Bithemer ? Serais-je assez fol ? non. Or , sans chercher à peindre sous quelles différentes couleurs ce moderne ganimède se livre à la *sodomie* , je veux me borner cette fois-ci à vous divertir , en vous faisant part d'une aventure assez mortifiante , qui lui arriva pendant son séjour aux élèves pour la danse de l'Opéra.

On donnait l'anti-Pigmalion , production assez spirituelle du Sieur Delmorte , mais molle , sans action , & dont la plus grande partie du

mérite consiste dans l'arrangement de quelques phrases élégantes , auxquelles le Sieur Rochefort eut l'adresse d'adapter une musique composée de manière à justifier la favorable idée que le public a de ses talens.

Contre l'ordinaire de ce spectacle , l'assemblée était complète , & les premières loges garnies par une société assez distinguée. Le Sieur Bithemer était au parterre , & promenant ses yeux d'un & d'autre côté , non pour satisfaire ses regards par le spectacle enchanteur de mille femmes charmantes qui se disputaient l'empire de la beauté ; mais bien pour trouver à remplir un vuide occasionné par une rupture avec le Sieur le Prieur. Les chevaliers de la manchette se servent apparemment de signaux propres à prévenir la méprise ; mais le hasard , ce pere de quantité d'évenemens , voulut qu'un gros quidam , placé vis-à-vis de lui , mit en usage ces mêmes signes , sans aucun dessein formé . . . Les rendre gracieusement , accoster son homme , faire ses tendres propositions , voilà ce qu'exécuta Bithemer : soit distraction , soit curiosité , le Monsieur encouragea sa très-humble requête , en l'écoutant avec assez de patience , mais termina par y répondre avec une volée de coups de canne & par une menace de livrer ce mignon à toute la sévérité de la Justice. Confus , désespéré , se cachant dans son énorme lévite , il se déroba pour l'instant aux brocards de la populace ; mais il ne put effacer l'impression , & ce trait consigné dans les fastes

du Boulevard , instruit à jamais la postérité , que Bithemer est un B. . . .

A l'égard de Moreau , que peut-on dire de cet embrion ? on ne doit pas être plus étonné de ses succès , què de la parfaite indifférence avec laquelle le public sourit à son espèce de talent. Quand il parut sur les planches d'Audiot , le peuple cria au prodige , il passa pour la merveille de ce théâtre ; mais il eut le sort de tous les phénomènes de ce genre , il tomba dans l'oubli , & n'est plus regardé que comme inutile à remplir une légère place au théâtre où il a paru jadis avec tant d'éclat.

Michau , &c. possèdent les mêmes avantages , ils ne produisent aucune sensation , à peine sont-ils connus , & leur conduite est si monotone , qu'une relation exacte de leurs occupations ne ferait qu'ennuyer ; but bien différent de celui que je me suis proposé.

Laissons donc ces Messieurs dans l'oubli parfait où ils sont plongés , pour passer à un objet plus intéressant.

CHAPITRE XIX.

Les grands Danseurs du Roi.

DANS la première partie de mon important Ouvrage , je n'ai donné qu'une connaissance superficielle de ce théâtre : on ne sera , je crois ,

pas fâché de me voir entrer dans d'autres détails , tant sur la troupe en général , que l'illustre chef qui est à sa tête.

Si l'ignorance & la bêtise sont des qualités nécessaires pour fixer la fortune , on ne sera pas surpris de l'immensité de celle de Nicolet , qui les réunit au souverain degré ; vérité dont il donne journellement des preuves , tant dans la ridicule distribution de son spectacle , que dans la sorte composition de ses affiches , où l'on remarque toujours quelque rare trait de génie de sa part.

Depuis quelques années , des sujets assez passables ont rendu les représentations un peu plus supportables ; mais avant , tous les acteurs étaient si pitoyables , que ce spectacle n'était fréquenté qu'à cause des danseurs de corde & des voltigeurs.

Cela n'empêchait pas Nicolet d'être persuadé du rare mérite de ses acteurs , & de donner , en conséquence , trente sols par jour à monsieur Visage , qui , dans ce tems , était aboyeur en chef de ce spectacle , pour instruire à pleine voix les passans , que tel ou tel autre acteur remplirait les principaux rôles (a) de la pièce du jour.

(a) Ce qu'il faisait de cette manière.

Aujourd'hui , le Sieur Constantin , fameux tacteur , fera un compliment au public de sa propre composition , & jouera Don Joann dans le Festin de Pierre , avec toute sa garderobe & ses habits.

Et voilà le héros qui a chauffé le costume , & qu'on voit tous les jours jouer Cinna , Brutus , Alexandre , &c.

L'étiq̃ue Duhamel & sa massive complaisante Mademoiselle Dormesson, formaient la baye de ce théâtre , & Nicolet couchait avec elles pour se les attacher.

On donne à ce théâtre des pantomimes où la richesse n'est point épargnée : c'est surtout dans cette sorte de spectacle que brille le gain inventif de Nicolet (a) ; le bon goût y est continuellement blessé , & l'on éprouve en les voyant , tous les effets de l'ennui le plus excédent.

CHAPITRE XX.

Mr. Nicolet.

TOUT le monde connaît ce grossier directeur , & l'on conviendra facilement qu'il a
 Le chef d'un imbécille ,
 La tête chauve ,
 Les yeux verons ,
 Le regard fauve &
 l'air farouche d'un algonquain. Suivez-le au théâtre , sur le Boulevard , chez Sophie , chez Riviere , vous le trouverez toujours le même ,

(a) Dans une pantomime , intitulée le Ravissement d'Europe , n'était-il pas plaissant de voir Arlequin , richement habillé , descendre du ceintre sur un espèce de canard , & représenter Jupiter ? Toutes ces pantomimes fourmillent de ridicules aussi grossiers.

c'est-à-dire un personnage ennuyé & ennuyeux ; son plus cher plaisir est de tourmenter continuellement ceux qui lui sont subordonnés , & chaque jour de sa vie se trouve marqué par quelque injustice , d'autant plus criante , que la lezinerie seule les lui inspire , & que ceux qui en sont les malheureuses victimes , n'ont pas même avec lui le droit si naturel de la représentation. Aux preuves.

Dans le tems où Nicolet était moins fortuné , on souffrait moins avec lui ; il punissait , mais avec plus d'indulgence ; les amendes se rassemblaient & servaient , à certains jours de relâche , à réunir le directeur & ses sujets ; mais semblable à ces gourmands , qui sur la fin d'un repas sont désespérés de ne pouvoir engloutir dans leur estomach les mets restants ; Nicolet au comble de l'opulence , ne trouve pas sa fortune assez considérable , & travaille à l'augmenter : Voici comment.

D'abord , par ordre de Police , les amendes , qu'il a grand soin de multiplier , sont actuellement à son profit.

Mais ouvrez les yeux sur sa coquinerie , & voyez si ce tableau révoltant ne mérite pas l'indignation générale.

L'heure vous presse , l'instant de jouer vous appelle au théâtre , vous y montez avec précipitation , en oubliant de fermer la porte de votre Loge. Que fait Nicolet ? Ardent à saisir toutes les occasions possibles de faire du mal , épie l'instant où il ne peut être vu , entre dans

vosre Loge ; y rallume la chandelle , que vous avez eu grand soin d'éteindre , & vous condamne impitoyablement à l'amende pour une faute dont il est seul coupable : Et voilà de sa probité.

Autre trait non-moins honnête de sa part.

Nicolet en prenant sa prise de tabac , rêve à vous machiner quelque atrocité ; il tire sa montre & dit : bon voici le moment qu'un tel a besoin au théâtre. Il s'approche de vous , vous frappe sur l'épaule avec aménité , vous propose une partie de dames , que bêtement vous acceptez ; le jeu s'enfile , l'heure se passe , & lorsque vous vous rappelez votre devoir , Nicolet , froidement , vous prévient que le moment est passé , que vous êtes sans rappel à l'amende de votre semaine , & vous engage avec le même flegme à continuer votre partie.

Qu'on s'étonne qu'il soit riche. Tout Paris fut témoin de son procédé envers un des fondateurs de sa fortune ; n'est-ce pas le témoignage de l'ingatitude la plus marquée.

Taconet , ce bouffon que le public vit toujours avec le plus grand plaisir , mourut à la Charité dans l'état le plus misérable , pendant que Nicolet prodigue l'or à deux ou trois coquines , après lesquelles il court , & dont il est détesté.

Paul , Placide , Talon , furent tour à tour favorisé de la Riviere , & rien n'était plus drôle de voir Nicolet à minuit faire le pied grue sous les fenêtres de cette petite gueuse ,

pendant que ce polisson , surnommé le beau Dupuis , s'amusait avec elle. Or , voilà Nicolet en gros & en détail , cancre , débauché , crapuleux , bête ; c'est un vrai porc qui mérite à tous égards les vers qui ornent son portrait.

D'un lâche sybarite , examinez les traits ,
Ce Directeur fameux par ses grandes richesses ,
Ne sut les obtenir qu'à force de bassesses :
Et de la noire envie il emprunta les traits :
Aussi méchant qu'avare , chacun est sa victime ;
On gémit du malheur d'obéir à ses loix ;
Aucun acte avec lui ne paraît légitime ,
Et la vertu , l'honneur lui refusent leurs voirs.

Par le plus humble de ses admirateurs.

CHAPITRE XXI.

Madame Nicolet.

A FORCE d'observer , de faire des recherches & d'écrire , me voici pourtant au but après lequel j'aspire depuis si long-tems , ami lecteur , c'est ici que j'ai besoin de toute ton attention , suis moi avec exactitude , & tu vas connaître entièrement cette Directrice si vaine , si fière ; cette margot parvenue , que je n'ai dépeint qu'imparfaitement dans mon premier volume , & dont je n'aurais pas parlé dans celui-ci , sans la petite raison que j'ai de m'en plaindre ; & voici mes griefs. Lorsque méchamment & comme

mal avisé , je conçus le projet odieux de démasquer tous les histrions du Boulevard , & que le fruit de ce même projet fut mû ; Madame *de Nicolet* , furieuse , de concert avec la célèbre *Jeanette Jouglas* , furent en robes traînantes , & en garnitures à la Duchesse , escortées du fameux François , receveur de billers , domestique , cuisinier , garçon de théâtre , & espion *ad honorés* de Nicolet , chez le sage Magistrat , qui regarde les abus de ce pays comme un mal nécessaire. Elles se répandirent en invectives contre moi : où sont les mœurs , disaient-elles , à M. le Noir , qui sçait très-bien qu'elles n'en ont jamais eu & n'en auront jamais ; qu'est devenu le bon ordre ? eh ! quoi , sera-t'il donc permis de dévoiler impunément des vérités qui nous humilient , & que nous cherchons à ensevelir dans l'ombre du mystère ? ah ! livrez le traître à notre fureur ; qu'importe qu'il arrive ? Car ces deux Dames annoncent dans le maintien & dans l'expression , toute la gravité de l'orgueil du théâtre. M. le Lieutenant de Police , qui jouit d'un discernement incontestable , rit de leurs imprécations , & loin de seconder leur grandeur apparente , commit à leur égard l'injustice la plus révoltante , en les quittant pour aller prodiguer des soins utiles & des travaux honorables à des citoyens beaucoup plus respectables que ne l'est la classe des batteurs. Voilà leurs démarches infructueuses ; mais en ont elles moins cherché à me nuire , & dois-je

m'en tenir au peu d'effet de leurs très-chaudes supplications ? non , car :

L'aveugement est le plaisir des Dieux.

Oui , je le sens , ce charme tient à la divinité , il m'anime , m'enflâme & m'inspire ; je ne puis résister à son feu brûlant : j'écris.

La Nicolet , cette petite grande personne , si grave , si fausse , si réservée , si vive & emportée , si modeste , si sensuelle , est , sans contredit , l'exemple le plus bisarre & le plus ridicule de nos laïcs anciennes ; non je n'ai jamais vu de courtisane plus lubrique , & si son gros mari s'amuse à f. . . timasser Riviere , Langlois & Fournier , qui actuellement est en date ; de son côté sa chaste & vertueuse épouse carresse , tour à tour , son cher Abbé , Ribié & Pariseau : Pour ce dernier il a ses raisons , car ,

Vive l'amour pourvu qu'on dine.

Mais on s'imagine à tort qu'elle s'en tient à ce chétif ordinaire ; beaucoup plus exigeante , les doigts charitables de Dutack femelle lui rendent , (en raison d'une pension prélevée sur la cassette des menus plaisirs du ménage) un service d'autant plus agréable , qu'ils sont fort experts.

Vous êtes étonnés de ce que j'avance ; mais examinez le tableau généalogique que je vous présente , & convenez de bonne foi qu'il n'y a rien de si ordinaire , d'après les situations où elle s'est trouvée.

Voilà le rideau levé ; appercevez dans un

coin du tableau l'illustre Nicolet placée dans un demi tonneau , & raccommoiant , au coin de la rue au maire , les restes délabrés d'une partie de la garde-robe des jeunes gens des environs. Sensible aux charmes d'un Clerc de Procureur , vous la verrez passer de ses bras dans ceux d'un étalier Boucher , dans ceux d'un Cordonnier , d'un Parfumeur , d'un joueur de violon , &c. &c. &c. Mais c'est ici que la scène change , & que vous verrez notre héroïne en casaque m'y garni , venir offrir à Nicolet ses talens naissans (a) , (talens à qui j'enrage d'avoir à rendre quelque justice) mais qui cependant ont contribué à sa fortune (b) : jetez l'œil en bas du tableau . . . Eh ! quoi , robe de soie , bijoux ? . . . Eh ! oui , robes & bijoux. Un voluptueux directeur s'enflamme ; ses plaisirs ne lui content rien (c) ; il paye , rien de plus juste ; il fait plus , il épouse (d) , & c'est dans ce moment où mon tableau change encore.

Mise avec tout le brillant de la femme du meilleur ton , insolente , impérieuse , vous la verrez jeter un regard dédaigneux sur ses premiers amans , ses anciens camarades ; sacrifier tour à tour à l'opulence & au caprice ; non à l'inclination , car elle n'en eut jamais.

Voilà pourtant quelle est cette Dame Nicolet que vous voyez passer sur le Boulevard , avec un maintien imposant ; à sa mine impérieuse , qui ne la prendrait pour être du rang le plus distingué ; mais en l'examinant avec un peu plus d'attention , vous lui verrez déposer son

son masque de précieuse , lorgner du coin de l'œil le galant petit maître & la femme de mine avatageuse ; voulez-vous être convaincu de la vérité , rendez-vous sur ce fameux rempart à l'issue de votre dîner , vous jouirez de la vue de ce spectacle au moins deux heures ; tâchez de pénétrer ensuite dans sa loge , (car elle en a , pour la célébration des grands mystères , une ,) placez-vous dans un coin , avec qui la trouverez-vous ? c'est , alternativement , avec une partie des &c. de tantôt.

Notes pour Madame Nicolet.

(a) Ce qu'elle ne se résolut de faire , qu'après en avoir fait l'essai chez le Sieur Bienfait , célèbre joueur de marionnettes.

(b) Elle demeurait en ce tems-là chez le Sieur Barre , Marchand Mercier , dans une petite chambre au quatrième étage , meublée avec la plus grande modestie.

(c) Ce n'était pas seulement à ces prodigalités que Nicolet bornait les preuves de son tendre attachement ; de tems à autres il battait sa chère maitresse ; autant elle est impérieuse à présent , autant elle était rampante alors ; Nicolet abusait de son despotisme , en la maltraitant , & lui faisait acheter à ce prix les préliminaires de sa fortune.

(d) Ce fut le Sieur Houffaye , acteur chez Nicolet , qui fut chargé de la négociation , & qui fit à cette petite grisette des propositions de mariage de la part de son directeur , qui cependant avait des engagemens avec une autre femme. Ne sachant comment se tirer d'embarras , il fit offrir à sa jeune infante mille écus par son fidele agent , pour lui laisser la liberté de contracter avec l'autre , & continuer de vivre avec lui ; mais bien conseillée , elle refusa tout espèce d'accommodement , & l'amour triomphant , Nicolet , après l'arrangement de quelques affaires , fut dans un carrosse , accompagné de la Houffaye , & d'un autre témoin , chercher sa future dans son galetas , & fut l'épouser à Saint Denis. De retour , il convoqua une assemblée de sa Troupe , la fit reconnaître pour Directrice ; ce qui donna lieu aux Couplets suivans.

E

C H A N S O N.

Air : Du haut en bas ;

En ce beau jour ;
 L'Amour vient d'opérer miracle ;
 Ah ! quel beau jour ,
 Il vient d'unir en ce séjour
 Midas , Hébé , sans nul obstacle ;
 Fêtons un si charmant spectacle ,
 En ce beau jour.

Le sera-t-il ?
 Disons-lui sa bonne aventure ;
 Le sera-t-il ?
 Nous l'espérons , *ainsi soit-il* ;
 Mais pour trouver un bon augure ;
 Consultons ses traits , sa figure ;
 Le sera-t-il ?

N'en doutons pas ;
 L'orage gronde sur sa tête ;
 N'en doutons pas ;
 Regardez ces jeunes appas ;
 Le menacer en cette fête ,
 D'enrichir d'un croissant sa tête ;
 N'en doutons pas.



CHAPITRE XXII.

*Mademoiselle * * *.*

N'EST-ce pas une injustice de vous nommer ? oui sans doute , c'est vous compromettre , illustre f je veux bien entrer dans le détail des anectotes qui vous concernent , parler de votre éducation , de la suite de vos progrès , tant à *Cithère* que chez *Plutus* ; mais apprendre au public que la favorisée de la divinité , qui réside à paphos , joue Junon dans l'illustre pantomime du ravissement d'Europe ; Jeannette , dans les Battus ne payent pas toujours l'amende ; dire encore que le nom charmant de Sophie semble lui avoir été donné par les Dieux qui présidèrent à sa naissance , ce serait à-peu-près la montrer du bout du doigt , & dire , reconnaissez *Forest* ; mais je conserve des égards , & discret jusqu'à l'extrême , le public s'amusera , sans savoir aux dépens de qui.

D'abord , pour commencer à vous donner des preuves de ma réserve , je jette un nuage épais sur l'apprentissage que vous fîtes du métier de brodeuse chez le Sieur Non , je ne prétends pas apprendre au public qu'elles étaient vos occupations de ce tems. Je n'irai pas , par une indiscretion impardonnable , lui révéler des mystères qu'il ignore. Non , encore une fois , non , ce serait une cruauté de lui dire ;

cette jeune Sophie que tout Paris admire , a sacrifié ses prémices au mari de celle qui réunissait tous ses soins à lui donner un état : pénétré de la reconnaissance la plus parfaite , ce fut lui qui lui donna les premières leçons de la comédie , ce fut sur le fameux theatre de Duval , construit dans une espèce de cave , où Messieurs les associés tiennent comité , que cette moderne vénéus déploya ses graces & ses talens. Ne serait-ce pas indisposer ce même public contre vous , que de l'instruire que vous fîtes naître dans ce ménage le trouble & la jalousie , & que vous fûtes contrainte de l'abandonner.

Non , Sophie , non , je vous en assure encore , vos admirateurs ne vous retireront pas les louanges qu'ils vous prodiguent tous les jours , ne connaissant que vos talens , non vos faiblesses & vos vices ; je ne les détromperai pas sur votre compte , & pour vous tenir parole , je ne les conduirai pas dans le Faubourg du Temple , où vous & votre mere aviez élu domicile , & où vous chargiez continuellement les autels du libertinage , des fruits de la concupiscence de ces vieux amateurs , avides des gorges naissantes & des doigts élastiques.

Dans ce détour obscur qui aboutit aux loges de Nicolet , il est un recoin bien plus obscur encore , & ce fut dans cet endroit mystérieux que se fixa l'époque du bonheur dont vous avez joui pendant quelques années ; ce fut là , dis-je , que le voluptueux B reçut de vous ce baiser

florentin ; baiser délicieux qui fit passer dans son ame tous les feux du désir ; je ne l'ignore pas , mais je garde le *tacet* sur cet article comme sur tous les autres , & me garderai bien de lui porter la rage dans le cœur , en lui apprenant que vous partagiez dans ce tems , le fruit de ses libéralités avec Talon le cadet , aussi comédien de Nicolet , que des excroqueries signalées retenaient au grand chatelet.

Eh ! que dirait donc ce public qui vous chérit , s'il savait que dans ce même tems vous partagiez les faveurs de cet insigne garnement , avec une certaine Rosette , la dulcinée des portes-fallots du Boulevard ; ne s'écrirait-il pas ; quel honneur pour Sophie d'avoir une telle rivale !

Diamans , laquais , équipages , tout est disparu ; revenue au même point d'où vous êtes partie , qu'est-il nécessaire de retracer ces événemens-là , la raison me condamne au silence ; mais il n'en est pas de même à l'égard de votre caractère & de vos mœurs actuels. Eh ! n'est-il pas affreux de tromper votre maître , en arrivant sur la scène avec un maintien posé , décent , honnête même ; pendant que vous n'êtes en effet qu'une libertine consommée , qui associés journellement à Dutack , (que la misère & le tempéramment contraignent à rendre à toutes les femmes de votre trempe , le même office quelle rend de tems à autres à la femme Nicolet ,) & la petite poupée de Mayeur , le libertin de Talon , & le putassier Ribié.

Que dirai-je de vos talens , ne verrai-je jamais le public détrompé , & accordera-t-il toujours à la fade beauté , les applaudissemens qu'il ne doit en conscience qu'au talent réel , & pourrez-vous vous flatter d'en avoir quand vous conserverez sans cesse cet air minutieux & à prétentions qui ne s'accorde nullement au rigorisme du théâtre : les adulations vous ont gâtée *Forest* , les méchantes pieces de vers que Robineau & Consorts vous ont adressés , vous ont fait perdre la raison : craignez la chute Sophie , craignez la chute , elle est l'écueil ordinaire que ne peuvent éviter celles qui , comme vous , sont assez aveugles sur leur compte pour prétendre aspirer , sans le mérite nécessaire , aux hommages de toute la terre ; hommages d'autant moins durables , qu'ils sont les fruits du caprice & de l'illusion ; le voile se déchire , & que voit-on derrière ? est-ce toujours cette altière beauté , orgueilleuse , trop fiere de ses frivoles avantages ? . . . non , . . . mais qu'est-ce donc ? hélas ! ce n'est plus que Sophie , figure ordinaire , & qui ne dût son éclat qu'à l'effet de la prévention. Voilà le sort qui vous attend.

PRENEZ-Y GARDE.



CHAPITRE XXIII.

Mr. Mayeur.

APRÈS avoir fait connaître ce jeune comédien , tant par les vers qu'il a fait insérer dans le journal , à l'occasion des démêlés des Sieurs Parisot & Audinot , que par son inclination pour la charmante Jeannette , qu'ajouterais-je encore ? Piendrais-je sa suffisance ? Ce défaut qu'il possède au suprême degré est si généralement connu , que ma peinture serait inutile & déplacée. Arrêtons-nous seulement sur les bonnes fortune de ce morveux ; qui croirait en effet que nos élégantes Françaises , si connaisseuruses en vrai mérite , (a) puissent s'arrêter un moment à la chérive apparence de Mayeur , & que cette Alphonsine si connue , si renommée pour toujours viser à l'essentiel , ait pu l'adorer pendant quinze jours au moins. J'ai , je crois , dit autre part qu'Audinot en enragea ? mais comment faire ? Ce directeur versait l'argent à pleines mains , & Mayeur disait de jolies choses. Excédée , fatiguée de l'existence éphé-

(a) A Paris , & dans la classe des femmes que je prétends citer , quand un amant se présente & fait de tendres propositions , il est deux points sur lesquels il est sérieusement examiné , la fortune & le physique ; au défaut du premier , le second dédommage ; & Mayeur qui , cependant , ne possède ni l'un ni l'autre , fait des conquêtes. Voilà comme l'ordre des choses est absolument renversé.

mere d'Audinot , qui ne s'occupait que de ses plaisirs , sans songer à en donner ; la jeune alphonfine aimait mieux notre poupon ; la raison en est simple : Sophie n'avait pas dédaigné de l'instruire , l'avait mis absolument au fait de toutes les ressources de l'art , & marchant sur les traces du vieux B il avait appris à procurer un plaisir qu'on prétend céleste , & cela sans trop fatiguer la faiblesse de son individu. (a) Voilà Mayeur , comme cherchant à mériter la réputation d'homme galant & favorisé de l'amour.

Comme comédien , assez de vérité dans les niais : secondé dans ces emplois par dame nature ; il peut dire , avec Eustache pointu , à la ville comme au théâtre , *je suis assez dans le caractère de mes rôles.*

Mais comme homme de lettres , qu'elle différence. Cet enfant à quelques dispositions , fait

(a) Madame Bougié , ou Rosalie , est d'un caractère si méchant & si emporté . . . qu'étant à une répétition , après quelques propos , elle lâcha un soufflet au Sieur Mayeur , qui , avec raison , se plaignit à M. le Chevalier Dubois , du procédé violent de sa camarade. Obligée de choisir ou la prison , ou de faire des excuses à l'offensé , elle se transporta chez le Commissaire avec le Sieur Mayeur , qui voulut bien se contenter de cette légère réparation ; mais à son retour , voulant s'épargner toute la honte de la publicité , elle nia la démarche ; Mayeur retourne chez le Commissaire , qui , le lendemain , exige qu'à genoux la délinquante demande pardon publiquement au Sieur Mayeur.

Cette anecdote fournit à Mayeur un mot assez plaisant. Sophie Forest prenant les intérêts de Rosalie , dit à Mayeur , *quoi ? si je t'avais donné un soufflet , tu te plaindrais ?* Non , dit le jeune homme , *vous m'avez , belle dame , fait éprouver trop de plaisirs pour ne pas m'exposer à un moment de douleur.*

un vers avec assez de facilité. Voici le garant de ce que j'annonce.

*A Mademoiselle * * * (a)*

Dois-je croire ce qu'on m'écrit,
Julie, est-il bien vrai ? quoi, malgré mon absence ;
La gaité n'a cessé d'animer ton esprit ;
Voilà qu'elle est ma récompense ;
Ah ! les absens ont tort, je te l'avais bien dit.
Quoi, de jour d'un départ, passer son tems à rire ;
Pas l'ombre même d'un chagrin :
Au moins n'aurais-je eu rien à dire ,
Si c'eut été le lendemain.
Je pourrais-bien, ô ma Julie ;
De la Suze, suivant les pas ,
Te faire ici quelque Elégie ,
Qu'à coup sûr tu ne lirais pas :
Mais je prends un parti plus sage ;
Et sans me plaindre davantage ;
Avec toi volontiers je demeure d'accord ,
Que rire va si bien à l'air de ton visage ;
Qu'en riant tu n'as jamais tort.

Cette légère production décele , à coup sûr ,
le génie. Il n'en est pas de même de l'élève de
la nature , où , à l'exemple de Ribié , (b) il s'est

(a) Cette piece lui fut dérobée dans son porte-feuille , & ce larcin ne doit plus l'affecter , dès-lors qu'on lui restitue en lui rendant justice.

(b) Dans le bon Seigneur, Drame , trop joliment écrit pour ne pas faire suspecter sa bonne foi ; lui qui fait à peine sa langue.

Et la Courtisane vertueuse , où trois scènes assez belles , sont démenties par le reste , qui ne peut nullement entrer en comparaison avec elles. Oh ! très-certainement , tout le dialogue du niais ne lui sera pas disputé ; quoique le Dubois de Turcaret lui en ait fourni l'idée.

amusé (un peu moins mal adroitement à la vérité) à copier en extrait le roman de M. l'Abbé Prevost. Ses quatre saisons calquées sur un assez mauvais opéra, témoignent assez que Mayeur a plus de présomption que de discernement. Fier avec ses camarades, il essuye parfois quelques mortifications qui ne le corrigent pas. Quand mon premier volume fut jeté comme une bombe, au milieu de tout le peuple histrion, les différens éclats qui se dispersèrent, donnerent lieu à mille conjectures différentes; Mayeur, soupçonné, pensa recevoir une remontrance manuelle; moi-même j'échauffais les esprits & n'aurais pas été fâché de voir passer à un autre le fruit mérité de mon travail.

Oh ! je ne suis pas ambitieux, moi ! Un peu moins injuste, je le décharge aujourd'hui de cette fausse imputation; il est trop mon ami pour le compromettre, & c'est ce neud sacré qui nous unit, qui m'a engagé à traiter ce chapitre.

CHAPITRE XXIV.

Mr. Talon.

CE n'est plus cet enfant qui faisait les délices du théâtre d'Audinot, & qui sous le manteau d'Abbé enchantait par sa grace & son ingénuité; c'est actuellement un libertin sans goût, sans délicatesse, & qui réunit à la plus fâcheuse

débauche , tout ce que la subtilité la plus raffinée peut inventer , pour mettre en défaut la confiance & la bonne foi ; dans le tems , où moins dérangé , son état l'occupait davantage , Talon apprit une partie de son emploi ; mais convaincu de l'inutilité de ses travaux , il y renonça pour s'occuper à boire , courir les filles , & à se réunir à la respectable société des Visage , Placide , Paul , &c. & n'a retiré , pour fruit de l'étude sérieuse qu'il avait entreprise , qu'un bégueyement ridicule , des grimaces révoltantes , & un jeu bas & emprunté.

L'ivrognerie , ce vice si fort en vénération chez ces Messieurs , était le seul qui lui manquait ; mais ne voulant pas se singulariser , Talon fait actuellement comme les autres ; il se soule & vient offrir au public , qui sûrement a trop d'indulgence pour lui , une figure abbatue par les veilles & la fatigue des plaisirs , & un organe altéré par la débauche.

Mademoiselle sa sœur , qui n'est absolument bonne à rien , fait de jour en jour des découvertes ; aussi partisante que Sophie , Dutack , &c. du plaisir à la mode , prodigue en conséquence des faveurs à *Langlois* qui se trémousse avec elle.

Un frere , connu sous le nom de cadet Talon , fut à bicêtre pour vol de couverts d'argent. (a) Si *Thémis* n'eut arrêté celui-là dans le

(a) Voyez les pieces du procès-criminel & l'Arrêt de la Cour du Parlement : Talon l'aîné les conserve avec soin dans son secrétaire. C'est un titre de famille.

chemin rapide qu'il avoit commencé de suivre ; son nom eut été inscrit au temple de mémoire , à côté de celui des grands hommes , dont les bustes précieux sont déposés dans un Cabinet de figures , Foire Saint Laurent. (a)

CHAPITRE XXV.

Mr. Gémont.

LE caque sent toujours le harang. Ce proverbe , quoique rangé au même nombre de ceux que nos bonnes femmes débitent avec chaleur , n'en est pas moins véridique. Je soutiens qu'il est impossible de ne pas démêler , soit dans le caractère , soit dans les mœurs , soit dans les inclinations , l'origine ou la profession primitive de celui qui prétend en imposer par des manières empruntées.

A l'application.

Voyez Gémont sous tel habit que ce soit , en telle société qu'il se présente , sa physionomie plate & basse n'annonce-t-elle pas un homme né dans la condition la plus abjecte ; donc que le caque sent toujours le harang , puisqu'il est vrai que cet acteur décrotait jadis à la porte du spectacle de l'ambigu-comique. Le Sieur

(a) Cabinet des grands voleurs.

Lorrain , directeur *d'animaux* , lanterne-magique , grands voleurs , &c. en fit son domestique . . . Encore un proverbe , *tel maître tel valet*. Il passa ensuite au service de Placide , &c. &c. &c. & joua quelques rôles chez Audinot ; actuellement chez Nicolet , la société la tant soit peu refondu ; mais il n'en est pas moins le même , c'est-à-dire un personnage bête , grossier , ignorant & stupide ; au reste comme les autres , paresseux , libertin & débauché. Tel est la force du naturel.

CHAPITRE XXVI.

Messieurs Constantin & le Lievre.

LE premier est un grand inutile , qui n'a pas le sens commun , mauvais comédien , insupportable à la scène , où on ne le voit qu'avec dégoût , & ne sert tout au plus qu'à rappeler combien le spectacle de Nicolet était autrefois ridiculement composé.

Le second a , jadis , eu quelques talens dans les livrées ; mais depuis les explosions du mercure , qui l'ont totalement énervé , abbatu son courage , & par-dessus tout estropié , c'est un très-mince sujet ; il est encore un des anciens comédiens de Nicolet , & y entra pour jouer la parade à raison de 10 s. par jour.

Il est gendre d'un certain Sieur Rebequy ,

directeur d'une troupe assez conséquente de marionnettes.

Sa chaste épouse joue les duegues aux variétés; elle est aussi pitoiable que son époux; ajoutez de plus le désagrément de son organe, qui, corrompu par l'accent italien, fait à à peu-près perdre la moitié de ce qu'elle affaye vainement à exprimer en français.

CHAPITRE XXVII.

Le plus indéfinissable de cette Troupe, c'est-à-dire un composé de tous les caractères.

Mr. Ribié.

EN disant que Ribié était un *libertin & un croc de tout genres*, je n'ai fait qu'employer les titres que chacun lui donne, d'après le cri public. Ses propos & sa mise le dénotent assez. Quand j'examine ma façon de m'exprimer à son égard, je ne puis concevoir qui peut m'avoir retenu dans les bornes d'une indulgence aussi manifeste. Ce sont pourtant ces recherches que j'ai négligée, & tandis qu'aide du témoignage de la renommée, je travaillais à immortaliser les *Talons*, les *Mayeur* & les *Forest*, je négligeais ce grand maître.

Si j'en crois le langage auguste de la raison, la plus digne sans doute est de revenir sur le passé & de prouver à tous ceux qui connaissent

le faible exposé de mon premier volume , que non-seulement Ribié mérite les titres que je lui ai donnés , mais qu'il les est acquis par toutes les voyes possibles , qu'il les doit à son génie vaste & profond , & aux ruses multipliées qu'il sçut employer avec tant d'art. O vous jeunes gens si curieux d'augmenter vos revenus , si fort ambitieux de tromper les marchands , de faire tous les jours de nouvelles dupes , venez consulter le modelé que je vous présente & prospérez ; car ,

Sous ses heureuses mains le cuivre devient or.

Ribié naquit d'un joueur de marionnettes , yvrogne , paresseux , & qui , par transmission , voitura dans le sang de Monsieur son fils ces qualités si distinguées. Ses premières années ne présentent autre chose à la curiosité du public , que sa maniere adroite d'escamoter ; talent qu'il a conservé , mais d'une façon plus relevée & convenable à sa position actuelle : Non ce n'est plus avec de simples gobelets que Ribié fait preuve de son savoir , mais avec des lettres de changes & billets , amorces trompeuses , dont l'accepteur est toujours dupe avec gens de pareilles trempe.

En société avec Second , cet immortel *praticien* , (a) il fit successivement les Foires de Saint Ovide , Saint Germain , Fontainebleau , &c. Ne pouvant s'accoutumer à la maniere de calculer de ses chers parens , il déserta la maison paternelle , & fut vendre du baume & des

(a) Terme de l'art,

pierres à détacher chez divers charlatans de Province , où il fit connaissance de la fameuse Lacour , fille & femme forte , (a) honnête & débauchée , fidele & libertine , & le tout par occasion ; il vécut quelque tems avec elle dans les douceurs d'une union bien assortie , & couronna la *sagesse* & la *vertu* de celle qui , n'aguere , prêtresse dans un temple de l'amour , s'y livrait à la débauche la plus effrenée , par le nœud de l'hymen.

Ils étaient alors aux associés , qui , bien différens de ce qu'ils sont actuellement , jouaient leurs farces dans un petit enclos sis au même endroit où ils sont.

Ribié ne s'y tint pas long-tems , ses projets de fortune commençaient à germer dans sa tête ; il emprunta , ne rendit pas ; fit des dettes , & les paya par la fuite. De retour , il séjourna au coin du Boulevard , & y vécut au moyen de l'exercice de la *trousse* de sa femme , époque de son début chez Nicolet.

Lorsque Ribié se crut un homme conséquent , il fit jouer tous ses ressorts , & parvint , suivant les termes de ces Messieurs , à *monter un coup* d'un millier d'écus ; c'était en tems de foire Saint

(a) Entre sept ou huit planches assez mal jointes , Foire Saint Ovide , Place Louis XV. après avoir satisfait la vue de l'honorable public à 2 s. en lui montrant un poisson empaillé ; la Dame Ribié s'étendait sur un tapis ; coutume familière pour elle , & là , buvait de l'huile bouillante ; portait une enclume avec ses cheveux ; passait & repassait dans un cerceau , & portait sept ou huit hommes sur le ventre. Mais ce dernier tour est le moins surprenant.

Germain , & il logeait en chambre garnie ; rue des quatre vents. Il fallut encore partir ; mais aidé de Nicolet , qui en avait besoin , il reparut sur la scène ; on était alors dans la fureur des *On fait ce qu'on peut* ; des *Pourquoi pas* ; piece qui , n'en déplaît au Sieur Planchet , se trouve dans le théâtre de Querardi , non en totalité , mais éparse dans chaque partie des mêmes œuvres. Riblé joua passablement quelques-unes des pieces de ce genre , & eut l'adresse de se faire faire un engagement de quatre mille livres. Vous vous attendez peut-être à le voir arborer l'étendart de l'économie ; mais point , se livrant à ses inclinations ; car il est bon de vous observer qu'il est joueur , gourmand , putassier ; non seulement il absorba ses 4000 liv. mais encore fit des dupes autant qu'il en trouva ; ne se bornant pas à emprunter , il acheta chez différens marchands , (a) & suivant l'exemple de Delort , il acheta à crédit , & vendit à moitié de perte. Excédés d'être

(a) Un jour entr'autres , Riblé fut chez un marchand d'étoffes ; qu'un limonadier ; rue Saint Paul ; lui avait fait connaître , y acheta plusieurs sortes de marchandises , comme velours , soie , &c. avant d'être rendu chez lui , les marchandises étaient vendues à moitié de perte. Si vous doutez de cette incontestable vérité , informez-vous au Sieur Salé , un des directeurs des associés , il lui rendit le service d'en acheter les trois quarts. Aussi ce couplet du Placide , tout mauvais qu'il est , lui convient on ne peut mieux.

Riblé , coûte qui coûte ,
Fait banqueroute sur banqueroute ;
Il prend & vend pour rien.
Maman j'aime , &c.

continuellement dupe de ses excoqueries , on obtint une Sentence pour le faire arrêter. Fécond en expédients , Ribié se sauva par une porte de derriere du spectacle , pendant que l'Officier du commerce , chargé de sa capture , le cherchait sur le théâtre. Un marchand de vin , le Sieur Merle se chargea d'arranger ses affaires.

Depuis ce tems le pas est franchi , rien ne lui coûte , excoqueries de tous genres & friponneries de toutes les espèces. (a) Voilà le chemin que Ribié prend pour courir à l'immortalité ; on rencontre en chemin des chocs assez périlleux ; mais quand on porte comme lui un front digne de la tempête , on ne redoute rien.

Une autre excoquerie , mais moins deshonorante , puisque Pariseau , Dorvigny , l'Abbé , en commettent journellement de pareilles , c'est la vente de la piece du Bon Seigneur , dont Ribié se dit Auteur , & dont il fit une modeste apologie , par une fable qui se trouve à la tête de la Fête d'amour de Madame Favart.

Voilà Ribié : j'ose me flatter que ma sincérité me rendra son estime , & qu'il ne verra plus dans moi qu'un ami ardent à l'illustrer & à lui rendre justice.

(a) La premiere tenue de la Foire Saint Laurent , Ribié fut tout essoufflé chez un Marchand Bijoutier , le prier de lui confier une paire de boucles , ayant à jouer dans le même instant , & ayant oublié les siennes : Le marchand sans méfiance , les lui prêta , & Ribié les vendit sur le champ. Elles ne sont & ne seront jamais payées.

Idem. A l'égard d'une canne. . . D'un parasol. . . D'un chapeau bordé , chez le Sieur Molard , &c. &c. &c. &c.

CHAPITRE XXVIII.

Spectacle des Associés.

PARMI les spectacles qui sont aux Boulevards, celui-ci auquel on ne faisait pas autrefois la moindre attention, se trouve recherché; plus j'en cherche la cause, plus mes idées se perdent. D'abord pour en posséder une connaissance exacte, il faut se figurer un assemblage ridicule de parades plattes & triviales, réunies aux célèbres productions de nos meilleurs Poètes; le tout joué par *des acteurs* recueillis avec soin dans le rebut de la populace.

Des filles prostituées forment la classe des femmes, & depuis la première actrice jusqu'à une jeune enfant de treize à quatorze ans, tout provoque le libertinage & inspire la lubricité. C'est cependant dans ce temple consacré aux plaisirs publics, où la femme même de l'Empereur Claude eut craint d'être aperçue, que se rassemble deux ou trois sociétés, qui, sans doute, ignorent la réputation de ce théâtre.

Et comment ne rougirait-on pas d'avouer dans le monde que l'on fréquente ce spectacle, si l'on était instruit des mœurs de ceux qui l'ont élevé, le soutiennent, & le dirigent.

C'est particulièrement ces sociétés que j'engage à jeter les yeux sur la peinture fidèle que je vais en faire : alors convaincu de leurs

discernement , je ne doute nullement de les voir chercher ailleurs des plaisirs préférables à ceux qu'elles éprouvent dans cet espèce de B. . .

CHAPITRE XXIX.

Mr. Visage.

DU profond abyme de l'obscurité , parvenir au faite de la grandeur ; tel fut le sort d'Agathocle ; & s'élever du sein de la crapule au rang illustre de directeur de spectacle forain ; tel est celui du Seigneur *Beau-Visage* , sans doute ainsi nommé à cause de son excessive laideur : J'ignore , & lui peut-être avec moi , quels furent les auteurs de sa naissance , & je ne date que du moment , où , le fallot à sa main , il attendait à la porte des spectacles le premier venu qui avait besoin de son ministère.

On fait assez que ces messieurs tiennent une liste exacte de toutes les abbayes d'amour ; mons-Visage , fort intelligent en cette partie , y conduisait les étrangers : la Lafontaine , appareilleuse en titre du marais , était souvent préférée. Reconnaissante , elle jeta de tendres regards sur le galant conducteur , & notre portefallot fut bientôt admis dans son lit , & reconnu pour directeur général de la maison.

Dès ce tems plus de brosses , plus de conduite ; la selle & le fallot furent déposés , &

le Sieur Visage vendit dans les rues des mouchoirs & autres marchandises de cette espèce, jusqu'au moment qu'il obtint la place éminente d'aboyeur chez Nicolet. De là vient cette voix sonore, cet organe flatteur qu'on lui remarque, & cette voix enchanteresse qui séduit tous ceux qui l'entendent.

J'ai observé dans un autre endroit la manière dont il s'acquittait de cet emploi ; qu'on juge de son élocution.

Le cœur rempli de desseins ambitieux, il s'associa avec un nommé Lorrain, dont je dédaigne de parler, & ce gredin mit son acolyte au fait du grand art de faire voir au public toutes les curiosités qui se présentaient.

Il se mit dans la tête de jouer la comédie, & le Sieur Second le reçut au nombre de ses acteurs ; ce fut chez lui qu'il épousa la Demoiselle Gomel, veuve du Sieur Gervais, ancien garçon de théâtre d'Audinot, joueur-croc, &c.

La seule faute qu'il ait commise dans son avancement, c'est l'associement qu'il contracta avec Sallé : celui-ci le maîtrise, & ne tardera pas à envahir la portion qui lui revient.

Monsieur de Beau-Visage est le défenseur né du beau sexe, & par des engagements simulés, en impose à la sagacité du soutien des mœurs. Trois ou quatre prostituées jouent de tems à autres sur son théâtre, afin d'avoir un titre qui les mettent à l'abri des poursuites qui peuvent étre faites contre leur libertinage.

A l'exemple du directeur , ces pensionnaires sont soudoyés par les racrocheuses du boulevard ; l'un d'eux même , sans autre état , gagne dix sols par jour à ce spectacle , & porte des habits galonnés.

En un mot , depuis le premier jusqu'au dernier , tout est asservi à ce genre de vie , & ce spectacle est , à proprement parler , un rendez-vous privilégié , choisi dans la canaille de ses environs.

Le Sieur Visage ne possède pas un sol , malgré le gain considérable de son état ; il est yvrogne , putassier , & fait journellement de mauvaises affaires pour satisfaire ses mauvaises inclinations.

Ecce homo.

CHAPITRE XXX.

Madame Visage.

MADAME Visage possédait autrefois le plus charmant visage du monde ; mais ses fréquentes libations , tant à vénus qu'à bachus , l'ont totalement perdue.

Entretenue à Londres par un Anglais , à Dole par une Militaire , à Paris par la multitude , elle fut tour à tour & fille d'amour , & elle tint même maison dans les commencemens de son mariage avec Visage , & avait

des ouvrières à la journée dans le logement qu'elle occupait chez le Sieur Charonat , marchand de vin , traiteur , au Boulevard.

Madame Visage joue les premiers rôles , & n'a pas la moindre idée de comédie , ne connaît nullement sa langue , & est presque toujours yvre à la scène.

CHAPITRE XXXI

Mr. Sallé.

UNE petite figure noire & commune , tous les traits qui caractérisent la bassesse & la trahison , un œil de moins , un organe aigre & insupportable , voilà Sallé ; quant à la forme , reste à le faire connaître plus particulièrement.

Le Sieur Sallé , n'en déplaît à sa prétendue génération , descend en droite ligne d'un savetier , dont l'échoppe était sise Faubourg St. Honoré : Ses premières années furent consacrées à cet art illustre , mais le libertinage l'en dégoûta ; il fit des commissions , & débuta dans sa carrière dramatique sur la parade à Nicoler , par des Arlequins. C'est là que sa réputation se rendit fameuse , tant par ses débauches que par son arlequine renommée : il vécut avec plusieurs femmes , les grugea , les battit , & leur fit partager l'indigence qu'il éprouvait , à cause de sa passion défordonnée pour le billard.

Madame Sallé vint à son tour ; elle était en ce tems au service : Loin que cette union l'ait rendu plus sage , il continua à jouer avec sa même fureur , & vendit plusieurs fois non-seulement ses effets , mais ceux de sa trop complaisante épouse.

Ce n'est plus à présent cette passion qui le maîtrise , mais celle des femmes. Qui croira qu'à son âge le Sieur Sallé ait cinq ou six maîtresses : leur entretien , à la vérité ne lui coûte pas beaucoup ; il leur donne un écu par chaque Dimanche ; ce sont ses pensionnaires à la petite semaine.

Babet , une de ses pensionnaires , fut longtemps sa passion favorite ; elle eut deux enfans de lui , mais la seule gratification qu'elle en reçut , fut d'être congédiée lorsque ses feux furent éteints.

Avare à outrance , dur , usurier , prêteur sur gages , de la plus mauvaise foi du monde ; ce directeur inique se fait un plaisir de gagner sur tout , force au besoin ses sujets , par la modicité de leurs appointemens , & ne leur rend service qu'en en retirant un intérêt considérable.

Cet homme aime tant l'argent , qu'il produisit lui-même sa chère Babet au Sieur Petit , marchand de toille , afin d'être débarrassé de son entretien.

Tel est le Sieur Sallé ; il ne manque à ce portrait si naturel , qu'un exposé de ses talens.

Une diction fautive ; comme je l'ai déjà dit ,

un organe aigre & détestable , un physique absolument ingrat , un jeu abominable ; avec tous ces avantages , il joue les Rois , les Arlequins & les Peres nobles ; son très digne associé les premiers rôles : aussi ces messieurs ne tiennent aucun compte de leurs sujets , & s'écrient avec l'orgueil le plus impudent ; nous tenons les rênes de l'Etat. Patience , patience , attendons tout des plaintes qu'on a déjà formées contre eux ; ce serait un abus de souffrir davantage de pareils trétaux , où défigure journellement les meilleurs Ouvrages des Corneilles , des Racines & autres.

CHAPITRE XXXII.

Madame Sallé.

GRANDE , blême , bégueule , méchante sans le paraître , amoureuse comme une chatte , ridicule à la scène , froide & ennuyeuse , & bonne en rien.

CHAPITRE XXXIII.

Mr. Dumont.

AINSI que la vertu , le crime a ses degrés ; depuis quelques tems ce sujet est disparu de ce

théâtre. Un penchant vicieux le fit monter sur les planches : zélé partisan de l'excès de ses chers camarades , la plus sale débauche fut un attrait pour son cœur & le conduisirent à des étourderies impardonnables.

En faisant cet article , j'apprends que monsieur Dumont est le défenseur des histrions des tonneaux du Boulevard. En tel lieu qu'il soit , je lui adresse mes très-humble remerciemens , en le suppliant de vouloir bien accepter les sincères témoignages de ma reconnaissance. L'introduction du Désœuvré mis en œuvre , est bien en effet *un revers de médaille* : autant cet écrit annonce de vertu & de sensibilité , autant est fausse l'ame de son auteur.

Vivant dans un libertinage affreux avec une ex-racrocheuse , connue sous le nom de Manon , a-t-il cru pouvoir se soustraire impunément à la force de la vérité ? Est-il bien persuadé que les sujets de plaintes du Libraire Cailleau , soient ignorées ? Que les dettes qu'il fit ne contredissent pas cette probité dont il se pare ?

Le voilà donc cet honnête-homme , qui prétend que je travestis les faiblesses en crimes ; & comment traitera-t-il ces sorties furtives des chambres garnies ; ses emprunts illégitimes ; son commerce avec la créature désordonnée , qu'il appelle sa femme ; sont-ce là des faiblesses ? J'en appelle aux mœurs.

Continuez , monsieur Dumont , à faire l'apologie des vertus que vous ne savez pas pratiquer , à tromper & séduire par un jargon apparent ;

mais ne croyez pas que l'honnête-homme soit long-tems dupe ; généralement reconnu , vous inspirerez la haine & le mépris. C'est ce que je vous souhaite. . . ,

CHAPITRE XXXIV.

Caffés & Traiteurs.

MÊMES abus, mêmes désordres, conséquemment même situation & mêmes choses à dire : Or , pour éviter toutes répétitions , trouvez bon que je vous renvoye à mon premier volume , qui , n'en déplaît à mons-Dumont , vous instruira du manège des marmottes , des cabinets séparés , &c. N'allez-pas au Caffé Turc , son acquéreur est haut , impérieux , & moi , pour mon argent , je veux être servi sans orgueil. Mademoiselle Crété est de jour en jour plus jolie ; voilà les préliminaires de la fortune.

CHAPITRE XXXV.

Jeu de Paulme de Mgr. le Comte d'Artois.

LOUIS , ce Monarque Auguste , digne héritier de ses ancêtres , par une loi sage , émanée de son cœur sensible & bienfaisant , réprime

ces maisons , où l'on s'abreuve du sang le plus pur des familles , abolit ces jeux de hazard , qui entraînent à une perte inévitable & l'enfant de famille & le citoyen faible , aveuglé par un penchant malheureux. En poursuivant son ouvrage , ce Roi toujours surveillant , enjoint au sage Ministre qui veille au soutien des mœurs , de faire exécuter ses loix avec rigidité ; le Ministre s'empresse , les Accadémies sont supprimées ; les soutiens de ces endroits , la rage dans le cœur , & la douleur peinte sur le visage , demeurent confondus. . . . A l'ombre des Lys , le bonheur va renaître , la vertu reprend son empire , tout paraît dans le bon ordre , . . . Mais hélas ! par une erreur , qui n'est que trop commune , on abuse un Prince aimable , on le trompe ; il ne croit établir qu'un séjour de jeux innocens , & sous les auspices de ce Prince , on réunit dans un même endroit tous ces jeux cruels , que l'équité du Roi a fait proscrire : Or , que résulte-t'il de cet abus , le Frere d'un Monarque Auguste se trouve compromis , par la confiance qu'il accorde à un misérable qui en abuse.

Car ne croyez pas , mes concitoyens , que ce soit du consentement de Mgr. le Comte d'Artois que ces horreurs se passent ; victime de la plus cruelle erreur , il ne croit pas cette maison souillée par le crime ; son rang , ses titres sacrés , le mettent à l'abri de la suspicion ; tranquille au sein des combats , il se repose sur l'exactitude d'un concierge que l'avarice

égare , & le crime se propage à l'infini dans la maison d'un Prince , dont le cœur est l'azile des vertus.

O sage Magistrat , appui des loix , tu gémis sur ces abus , mais tu ne peux qu'y faire ; la grandeur en impose à ton ministère , & tu ne peux y remédier.

Remettons à l'autorité du Sang Royal , la vengeance d'un pouvoir outragé ; espérons le changement que la sagesse de ce cher Comte nous présage ; attendons cet heureux moment pour nous écrire avec le juste : O France ! Minerve préside aux Arrêts du Prince qui regne sur toi.

CHAPITRE XXXVI.

Liste & notice des curiosités du Boulevard.

LA Géante , femme de cinq pieds cinq pouces , sans supplément.

La Naine , petite bamboche de trois pieds un pouce , toute contrefaite , & jadis racrocheuse au Boulevard.

Le Bœuf géant voyez la géante.

Le Siège & attaque de Gibraltar , exécuté par un Mécanicien qui n'a jamais fait dans sa vie que des moulins de carton.

Le second Gibraltar , copié sur le premier . . . copie imparfaite d'un mauvais ouvrage , exécutée par un manchot.

Les animaux vivans. Voyez Lorrain & Madame Jouas.

Le Nain vivant , une grosse boule exhauffée sur une robe de trois pieds ; figure aimable , revenante ; c'est sa sœur qu'on voit à la porte , ils se ressemblent à s'y méprendre.

Comus , personne n'ignore ce que c'est qu'un Philosicien habile.

Noel , à la belle saison , celui-ci escamotera sur place , & vendra des pierres à détacher.

CONCLUSION.

D' l'exposé que je viens de faire du Boulevard , je me crois , & tous autres , dispensés d'un troisieme examen ; au surplus s'il se passe , comme je n'en doute pas , quelque autre scène , je prie tous mes lecteurs d'être persuadés d'avance de mon empressement à les lui communiquer.





P L A N

DU TROISIEME VOLUME

DU CHRONIQUEUR DÉSŒUVRÉ,

Contenant les Spectacles principaux de la Capitale.

BONSOIR, mes chers camarades du Boulevard, bonsoir, jouissez maintenant d'un repos que je vous souhaite ; pour moi je vais tâcher de calmer l'ennui qui me dévore, & dont vous êtes seuls la cause, en m'occupant d'une classe moins vile & moins abjecte que n'est celle que j'ai traitée, en parlant de vous : En effet, je suis bien loin de prétendre à la bienveillance de ceux que j'ai détrompé, en vous démasquant ; mais avec moi convenez de bonne foi qu'il n'est rien de plus ignoble que les détails dans lesquels je suis entré à votre égard. Cependant rendez-moi justice, j'ai réuni tous mes efforts pour pallier, pour donner à la vérité cette tournure qui déguise les torts & les rend moins frappans, & c'est une obligation qu'en conscience vous devez m'avoir.

Dans le monde tout cherche à s'amuser. Représentez-vous donc, mes chers protégés du Boulevard, la majeure partie des habitans de cette Ville, le Chroniqueur à la main,

s'muser de vos folies , & rire des duppes que vous avez pu faire : Je conçois très-facilement que cet amusement n'est pas de votre goût ; mais j'ai le cœur tendre , sensible , je compatis assez volontiers au chagrin d'autrui ; on a ri de vous ; riez à présent des autres , je vais vous en fournir les moyens.

J'ai pénétré , je ne sçai trop comment , dans les foyers des trois Spectacles *Royaux* , & tout occupés de ma brochure , Messieurs & Mesdemoiselles du Comité se disaient : Rien de plus plaisant que cet ouvrage . . . à merveilles . . . que ces batteurs vont être humiliés ; voilà qui est suffisant pour leur faire déposer leur insolence & leur orgueil ; non , nous ne les verrons plus oser se rapprocher de nous par la mise & les manières , & affecter un air de rivalité insoutenable.

Après moi vous tenez le second rang dans mon cœur : Je vous aime au fond , & mon écrit en est une preuve qui ne se peut contredire. Je fus outré du propos , & me retirai en prononçant assez haut , riez aujourd'hui , Messieurs , Mesdemoiselles , riez , donnez carrière à votre indécente gaité ; mais après avoir ri , tremblez ; le jour de demain vous livre à la gaité beaucoup plus juste des autres , & tous les rieurs ne seront pas de votre côté.

Un inconnu m'aborda , & probablement choqué de mes dernières paroles , se crut en droit de m'interroger. Voici ses demandes ; voici mes réponses. Tel est le plan du troisième Volume
que

que j'ai annoncé , & que j'aurai l'avantage , au premier jour , de consacrer à vos amusemens.

Eh ! *pourquoi* , M. prétendez-vous occuper votre esprit , & employer votre plume à médire de ceux , que nos meilleurs écrivains n'ont pas rougi d'encenser ? *Pourquoi* détromper un public , qui les révèrent ? & *pourquoi* , continuer-il , chercher à couvrir de mépris ceux que leur état distingue ? encore passe pour ces misérables batteleurs , rien de mieux ; mais ceux-ci , Mr. ceux-ci !

Ah ! pourquoi , Mr. lui répondis-je , pourquoi ? Je pourrais me dispenser de vous instruire ; mais je crains le reproche , & pour me mettre à l'abri , jugez mes motifs : voici mes *pourquoi*.

Pourquois , tantant à ma justification.

Ah ! vous me demandez pourquoi j'occupe mon esprit & emploie ma plume à médire de ceux que nos meilleurs écrivains n'ont pas rougi d'encenser Pourquoi ? D'abord ma justification est fondée sur votre question ; les Mercurès & autres Journeaux sont remplis de fades Madrigaux , d'Épîtres embrouillées à la gloire de nos comédiens & comédiennes ; ces lâches adulations sont absolument contradictoires à la vérité , & qu'il entre dans les devoirs d'un citoyen zélé pour l'instruction de son pays , de lui faire voir dans son véritable point de vue les individus auxquels il prend quelque intérêt.

Eh ! pourquoi , justement révolté contre le

titre imposant que se donne le spectacle qui ne représente que les jours que les exercices de la Religion contraignent les autres à fermer ; Pourquoi , dis-je , ne pas dépersuader la multitude aveuglée par ce titre engageant. La Religion ! motif aussi pur que respectable , interdit les spectacles les jours qu'elle célèbre avec particularité ; on court à celui qu'elle autorise , on vole se sanctifier au *Concert spirituel* ; eh ! qu'est-ce que le Concert spirituel ? une assemblée confuse de chanteurs & chanteuses d'opéra , où les morceaux les plus religieux sont chantés avec une indécence impardonnable.

Eh ! pourquoi ne dirais-je pas qu'il n'est rien de moins spirituel , que d'entendre au *Concert spirituel* chanter Mademoiselle de St. Huberti & sa chère con-sœur , Mademoiselle Girardin , qui , dans l'habillement le plus voluptueux , la gorge à mi-nue , les yeux entièrement voués au plaisir , recitent avec une prétention luxurieuse , une Paraphrase des Psaumes de David.

Eh ! pourquoi ne dirais-je pas que je fus moi-même témoin que , pendant le Concert du 24 Décembre de l'année précédente , Mademoiselle Laguerre , pendant un Dioni-Oratorio , exécutait dans un coin avec Volange , dont tout Paris sait qu'elle a fait son sapajou , un intermede qui s'accordait peu avec la spiritualité du Concert.

Eh ! pourquoi ne dirais-je pas à haute & intelligible voix , que j'aimerais beaucoup mieux voir à la comédie les immodestes tragédies d'Es-ther , d'Athalie & de Zaire , que d'entendre

chanter de très-respectueuses Cantates par les courtisannes de l'opéra.

A d'autres.

Eh ! pourquoi ne peindrais-je pas les scènes voluptueuses qui s'exécutent dans le temple de Terpsicore , appartenant à Mademoiselle Guimard ? Pourquoi ne ferais-je pas un exposé de ses amours avec l'Evêque d'Orléans est-il rien de plus réjouissant ?

Pourquoi ne prouverais-je pas à tout Paris que la Demoiselle Duplaut a ruiné Colin , ce marchand Boucher ? Ne sera-t'il pas plaisant de chanter de pareilles amours , où l'intérêt est le seul sentiment qui domine ?

Eh ! pourquoi , toujours entraîné par une force inconnue & par l'ascendant qui me gouverne , pourquoi laisserais-je ignorer que cette illustre Arnoult est , comme le dit Seneque , un vrai rémora tour à tour aimant les hommes , les femmes , jouant l'esprit , méchante , laide , médisante , & rien moins que spirituelle , comme on l'annonce ?

Eh ! pourquoi célerais-je à tout Paris , qui a des droits incontestables sur ma complaisance , les charmantes aventures de Mademoiselle Laguerre avec le Duc de Bouillon ? ah ! Monsieur , telle humeur que vous ayez , convenez que ce serait un meurtre de dérober à sa connaissance tous les couplets charmans qui ont paru sur leur compte.

Et vos trois Châteaux ? Eh bien , Monsieur ,

fa ; de bonne foi , Château-vieux , Château-neuf , Château-fort ; pourquoi leur interdire la gloire d'être immortalisés par mes descriptions ?

Eh ! pourquoi refuserais-je à Monsieur Vestris pere , à ce *diou de la danse* , la peinture de son fort orgueil & de son goût pour la coutume florentine ? A Monsieur son fils le mémoire de ses aventures en Angleterre ?

Eh ! n'est-ce pas une utilité reconnue que de procurer aux marchands des fix corps de cette Ville & autres , un catalogue positif des entrepreneurs des figurantes de notre Académie ? n'est-ce pas leur fournir un moyen de rattrapper des fonds qui sont hypothéqués sur un bien frêle & peu durable ?

Pourquoi ne dirais-je pas à tous les créanciers du Sieur Joli-cœur , qu'ils aient à cesser tout crédit ; qu'il n'est plus entretenu par la Baronne de * * * ? & pourquoi cacherais-je les causes de sa rupture ? & de pourquoi en pourquoi , fachez , Monsieur , que je me dois à la description de ces circonstances , ainsi qu'à celle qui regardent nos comédiens ?

Comme par exemple , tout Paris sçait que Sinval l'ainée ne joue plus sur le théâtre national ; qu'elle en est exilée. Mais pourquoi laisser ignorer que c'est à Vestris , à la Furie des Français , qu'elle doit cet avantage ?

La part qu'y a Monsieur son complaisant le Maréchal de Duras ?

Et pourquoi , pour abréger , ne prouverais-

Je pas que Larive est un fat , un impertinent ;
ladre & présomptueux ?

Que le bon-homme Brizard est un hypocrite ?

Que le disparu Monvel est un B. . . . ?

Que Grammont est un roué ?

Que Prévile n'est plus qu'un vieux radoteur ?

Sa femme une vieille coquette , qui sacrifie
sa part à ses amans ?

Que Molé parait le plus sage & le plus pru-
dent ? mais Dieu sait le contraire & moi aussi.

Que sa femme est une franche bégueule ?

Que la Doligny ne quitte plus Raucourt &
Arnourt de l'opéra ? que ces trois Dames se . . .
vous m'entendez ?

Que Constat , dont personne n'ignore la basse
origine , n'est qu'une courtisane , dont la tête
assez drôle à la vérité , forme tout le mérite.

Eh ! pourquoi , Monsieur , pourquoi ne pas
s'occuper à détailler les mœurs dépravées de
Dugazon ? Les infamies de Raucourt ? Les pe-
tites intrigues de Sainval & les antiques débau-
ches de la très-luxurieuse Hus , ci-devant à la
comédie & actuellement femme de bien rue
Notre-Dame-des Champs ?

Et en rabattant aux Italiens , ne sera-ce pas
un vrai plaisir pour moi de faire connaître , à
vous Monsieur , à mes lecteurs ,

Toutes les intrigues de ce spectacle ; mille
aventures qui sont ignorées ?

Eh pourquoi se refuser à la douce satisfac-
tion de donner au public un détail circonstancié
du séjour de Grangé & de Madame Verteuil à
Bordeaux ?

La vie privée de Raimond , à Rouen & à Paris ? Son plaisant mariage ?

L'inclination particulière de son épouse ? La réforme ingénieuse de Klairval ? Les banqueroutes réitérées de Rozière , tant à Besançon , qu'ailleurs ?

Les excroqueries de Thomassin ? Le produit qu'il a rerité de la production de son épouse ?

L'avenement de Valleroy , après toutes ses courses vagabondes ?

Et pourquoi priver ce cher public de l'histoire générale de Colombe ? De la manœuvre atroce de Dufayel ? De la liste des caprices de l'aimable Adélise , & des amours très-secrets de Michel ?

En un mot , pourquoi ne pas instruire le public , qui voit sur la scène quantité de visages qu'il ne connaît pas ? Ne fera-t'il pas plus satisfaisant pour lui de connaître à fonds ceux qui se destinent à ses plaisirs ?

J'y vois d'abord un avantage réel pour le spectacle ?

Eh ! pourquoi , Monsieur ?

Ah ! pourquoi ? c'est que premièrement le Parterre , en devenant plus intéressant , se remplira davantage ? d'abord mon livre publié , lu , sçu par cœur , sera porté à ce même parterre ; & en attendant l'heure de la représentation , formera l'entretien général ; la curiosité y conduira ceux qui ne l'auront pas acheté ; il s'en fera des lectures ? Et qui refusera , pour vingt ou quarante sols , de connaître en tous ses points

une classe qui devient chaque jour des plus importante.

Secondement , Monsieur , le comédien vu tel qu'il est , retranchera son sot orgueil ; sa fierté déplacée rougira à l'aspect de son maître , qu'il n'osera plus braver , sera plus respectueux envers lui ; de ce changement résultera des représentations soutenues , où le zèle reprendra la place de l'indolence & d'une fausse application ?

C'est qu'en un mot le Corps des Marchands ne craindra plus les banqueroutes de ces Messieurs & Dames ?

Et les bailleurs de fonds de nos actrices dévoilées , démasquées , craindront , à la suite de leurs plaisirs , une citation deshonorante. Voilà mon but , Monsieur , ai-je tort ?

Non , Monsieur , non ; mais vos *pourquois* m'étaient très-nécessaires pour être convaincu.

Rangez-vous donc à mon sentiment , & concevez , Monsieur , que de pareils êtres ne sont pas assez important pour être menagés ? Que mon troisième volume sera on ne peut pas plus utile ; accordez-moi votre protection & comptez sur un exemplaire.

Cette même protection , mes chers lecteurs , je vous la demande ; je vais tout braver pour vous plaire , l'écueil des recherches , & la fatigue du travail ; & pour ma récompense , j'attends votre indulgence , c'est le prix le plus glorieux que j'ose espérer de ma constance & de mon ouvrage.

F I N.

une classe qui devient chaque jour de plus en plus
importante. Cependant, Monsieur, le conseil n'est
pas si simple, comme on le croit. Il faut
d'abord songer à l'aspect de son maître, puis
à son caractère, à ses plus respectueux en-
tours, à ses engagements, à ses devoirs, à
ses relations sociales, à son rôle dans la
société, à son influence, à son action, à son
place de l'indépendance de sa famille, à son
C'est d'un un mot le Corps des Mandataires
ne connaît plus les productions de son Maître.
Il les baille de sonde de son Maître.
Voilà, Monsieur, une citation d'importance. Voilà
leur plan, Monsieur, si je puis.
Non, Monsieur, non ; mais vos paroles
ont été très-bien dites pour être entendues.
Rendez-vous donc à mon sentiment, de con-
corde, Monsieur, que de paroles dures ne sont
pas assez importantes pour être entendues. Que
mon noble maître vous en dise ce qu'il en
vaut ; accordez-moi votre protection, Monsieur.
C'est un exemple.
C'est même protection, Monsieur, mais
je vous la demande ; je vais tout faire pour
vous plaindre, Monsieur, des reproches, des
lignes de travail ; ce pour les Mandataires,
Monsieur, c'est le rôle de la classe de
général que j'ai élargi de ma conscience de
ce non ouvrage.